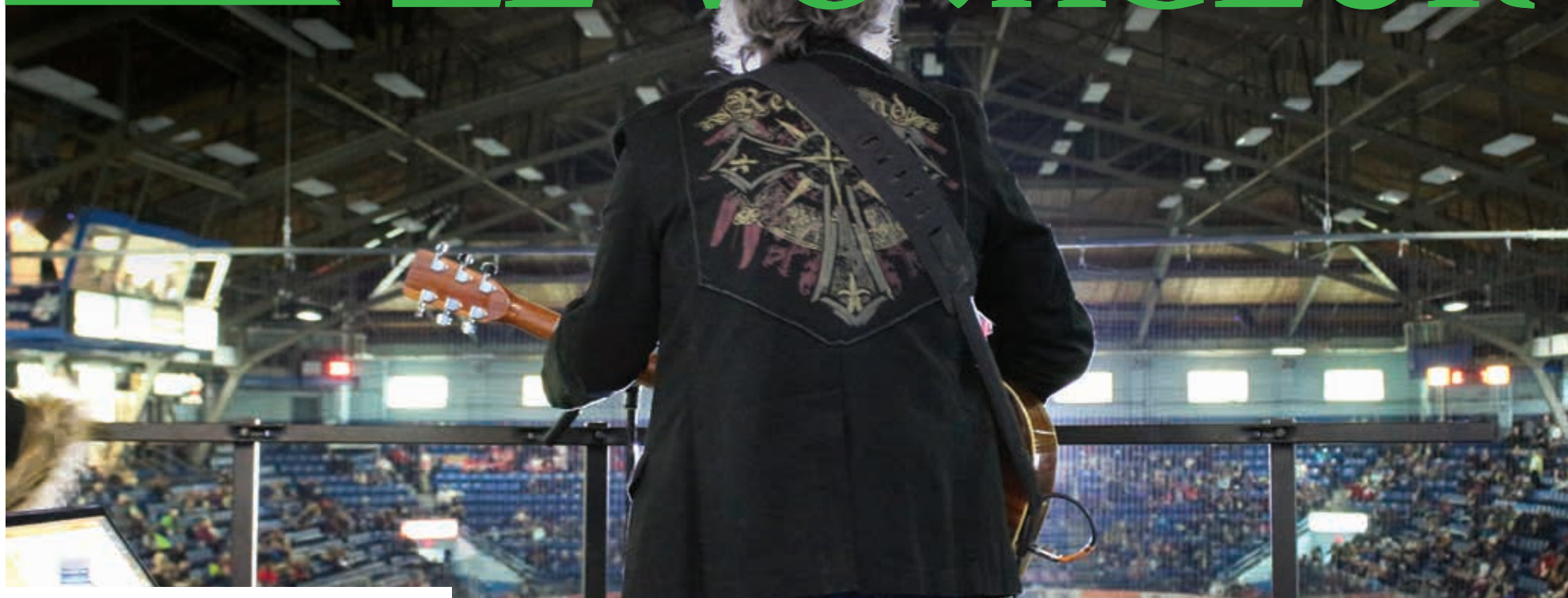


LE VOYAGEUR



Quand reverra-t-on
des arénas remplis?

10

Photo : Archives

Chuck parmi les finalistes à la
Célébration des arts de Sudbury

9



Comment est-ce que ça s'enseigne en ligne?

5

Photo : Courtoisie



Qui sont les meilleures mamans?

12

Apprends en français et in English.

Ici tu apprends les termes de l'industrie en français et en anglais.

Confirme ton choix.

COLLÈGE BORÉAL



RECETTE

CRÈME D'ASPERGES EXPRESS

Vous essayez cette recette? Partagez le résultat en photo avec Journal Le Voyageur sur Facebook ou lavoixdunord.ontario sur Instagram.

En plus d'être goûteuse et débordante de vitamines, cette crème d'asperges se prépare en un tournemain!

INGRÉDIENTS (6-8 PERSONNES)

- 2 c. à soupe d'huile d'olive ou de canola
- 1 oignon, haché
- 2 gousses d'ail, hachées
- 2 bottes d'asperges (environ 650 g), parées et coupées en tronçons
- 2 grosses pommes de terre, pelées et coupées en dés
- 900 ml de bouillon de poulet
- Sel et poivre, au goût

PRÉPARATION

1. Dans une grande casserole, faire revenir l'oignon et l'ail dans l'huile à feu moyen, jusqu'à ce qu'ils commencent à dorer. Ajouter les asperges et les pommes de terre et faire revenir encore 2 minutes.
2. Ajouter le bouillon de poulet, le sel et le poivre. Porter à ébullition. Laisser mijoter à feu moyen environ 20 minutes ou jusqu'à ce que les pommes de terre soient tendres.
3. Réduire en purée lisse au mélangeur, goûter et rectifier l'assaisonnement au besoin.

La meilleure manière de parer les asperges consiste à tenir chaque extrémité et à courber légèrement la tige. Cette dernière devrait se casser exactement au bon endroit, c'est-à-dire là où elle commence à devenir dure.



NORD-EST DE L'ONTARIO

Des services gériatriques forcés de revoir leur philosophie

PRISCILLA PILON | IJL ONTARIO APF

La pandémie de COVID-19 engendre de nombreuses complications. Aux soins palliatifs ou en foyers de soins de longue durée, plusieurs aînés doivent maintenant parcourir en solo le chemin de leurs derniers moments.

«La population des aînés est la plus à risque de subir des conséquences négatives si elles attrapent le coronavirus. Ce risque augmente leur anxiété, mais ce qui les affecte encore plus, c'est l'isolement et le manque de rapports avec la famille et les amis», expose la directrice des soins aux patients en services gériatriques de l'Hôpital de Sault-Ste-Marie (SAH), Victoria Aceti Chlebus.

«Les installations d'habitations collectives, comme les maisons de soins de longue durée et les maisons de retraite, font ce qu'elles doivent faire : restreindre le nombre de visiteurs. Mais ces résidents sont la partie la plus vulnérable de la population. Ils dépendent des visiteurs qui sont leur joie», élabore la D^{re} Jo-Anne Clarke du Centre gériatrique spécialisé du Nord-Est (CGSNE) d'Horizon Santé-Nord (HSN).

D^{re} Clarke est convaincue que les bienfaits qu'apportent les visites des membres de la famille et des fournisseurs de soins surpassent les conséquences du risque d'infection au virus. «Leur présence réduit le taux d'hospitalisation et de mortalité. L'isolement social des temps présents crée donc une tout autre série de problèmes. On voit aussi

un plus grand risque de dépression et les aînés deviennent plus faibles.»

Des mesures renforcées

Pour les services de soins palliatifs, où bon nombre des résidents sont des aînés, les directives de l'Agence de la santé publique du Canada viennent bouleverser le quotidien. «Tout a changé quant à nos croyances et à notre philosophie. On voulait toujours rassembler la famille et les amis durant le dernier stade de la vie», avoue le directeur général de la Maison McCulloch Hospice (MMH), Gaston Lavigne.

En poste depuis le 27 janvier, le dirigeant de la maison de soins palliatifs à Sudbury explique que



Gaston Lavigne, directeur général de la Maison McCulloch Hospice



La Maison McCulloch Hospice en vue aérienne. — Photos : Courtoisie

les résidents ont seulement droit à un visiteur, et toujours le même. Cependant, à la toute fin, la Maison permet plus de visiteurs.

Ce ne sont toutefois pas tous les établissements qui permettent les visiteurs. À Sudbury, une maison de soins de longue durée à des politiques est plus sévères.

«C'est le gouvernement qui a dit qu'on n'avait plus le droit d'avoir de visiteurs. Tous les employés doivent se faire vérifier deux fois par jour et on vérifie la température des résidents trois fois par jour», explique l'infirmière auxiliaire, Nancy Bélanger.

En plus de porter des masques, les employés doivent noter quelles chambres ils visitent au cours de la journée. De cette façon, les responsables savent exactement à quels résidents les employés ont rendu visite, au cas où le test d'un d'entre eux se révélait positif

à la COVID-19. Ce fut d'ailleurs le cas avec l'une des employées à temps partiel.

Un autre hôpital du nord qui a une aile de soins de longue durée et, de toute évidence, les mêmes consignes doivent être suivies à la lettre. Les résidents doivent maintenant manger dans leur chambre. «Avant, ils mangeaient tous dans la salle à manger. Ils pouvaient être sept à une table et avoir des conversations. C'était leur moment de socialisation», explique l'infirmière, Christina Guay.

Les plus chanceux poursuivent leurs relations sociales à travers la grande fenêtre de la salle à manger. «Leurs familles vont venir à la fenêtre et ils vont se parler au téléphone. Mais certains ne comprennent pas ce qui se passe dans le monde et se demandent pourquoi ils ne peuvent pas rentrer», illustre Mme Guay.

NORD-EST DE L'ONTARIO

Aînés en fin de vie, un déclin solitaire

PRISCILLA PILON | IJL ONTARIO APF

En centres d'hébergement ou en résidences, des aînés sont séparés de leurs êtres chers en raison des restrictions mises en place par le gouvernement. Telle est la réalité de plusieurs personnes âgées depuis le mois de mars.

Que les aînés maîtrisent la situation ou non, ils sont tout de même plongés dans l'isolement. Au cours des derniers mois, l'infirmière auxiliaire Nancy Bélanger a été témoin de plusieurs situations déchirantes.

L'un des cas est celui d'un homme qui visitait sa femme tous les jours au centre de soins de longue durée avant que les visites ne soient interdites. «Il venait manger ses repas avec elle et la dame était en bonne santé. Tout à coup, il ne pouvait plus venir. Un matin, à son réveil, la dame ne se sentait pas bien. Sa pression était basse et nous avons dû l'envoyer à l'hôpital. Elle est morte en moins de 24 h et son mari n'a pas pu la voir, car l'hôpital ne laissait entrer personne», partage Mme Bélanger.

Dans un autre cas, il s'agit d'une résidente qui a été transférée aux soins palliatifs, où les visites sont permises. «Cette dame avait sept enfants : deux de ses filles avaient des symptômes de la grippe et deux autres revenaient de la Floride. Au bout du compte, juste une de ses filles et une petite-fille a pu venir la voir avant son décès», raconte Mme Bélanger.

Pour les aînés qui habitent en foyer de retraite, aucun droit de visite. Les aînés qui viennent de perdre leur conjoint font donc face à un double deuil : celui de la perte de l'être aimé et celui de se retrouver seul dans leur appartement sans visite de leur famille ou de leurs amis pour les appuyer lors de ce moment difficile.

«Et maintenant, il n'y a plus de funérailles et les gens n'ont pas le choix : c'est l'incinération, que tu le veuilles ou non», souligne Nancy Bélanger. Avant la pandémie, les enterrements étaient souvent une occasion de rassembler les familles. La COVID-19 interdit cette tradition.

Conseils en temps de confinement

Selon la D^{re} Jo-Anne Clarke, du Centre gériatrique spécialisé du Nord-Est (CGSNE) d'Horizon Santé-Nord (HSN), l'un des éléments les plus importants pour demeurer en santé malgré le confinement est de rester actif.

«En vieillissant, nous perdons notre tissu musculaire beaucoup plus rapidement. S'asseoir dans sa

chaise jour après jour garantit la perte du tissu musculaire et il est presque impossible de le rebâtir», prévient-elle.

La docteure recommande de marcher à l'extérieur ou de répéter l'action de s'asseoir dans sa chaise et de se relever pour activer les muscles des cuisses.

Afin de vaincre la solitude, la directrice des soins aux patients en services gériatriques de l'Hôpital de Sault-Ste-Marie (SAH), Victoria Aceti Chlebus, a quelques suggestions pour les aînés : communiquer avec sa famille et ses amis par téléphone, Skype ou FaceTime;

écrire une lettre (aussi bon pour le cerveau!); essayer quelque chose de nouveau; vérifier si sa communauté offre des activités sociales à distance; faire des casse-têtes et, si l'aîné a accès à internet, pratiquer une nouvelle compétence à l'aide de YouTube, comme la peinture.

Le programme ConnectAînés offre également des activités à distance, par visioconférence ou par téléphone, pour briser l'isolement des aînés francophones et francophiles en milieu minoritaire. Le service est offert dans huit provinces et territoires, incluant l'Ontario.



La D^{re} Jo-Anne Clarke, du Centre gériatrique spécialisé du Nord-Est d'Horizon Santé-Nord. — Photo : Courtoisie

NORD-EST DE L'ONTARIO

COVID-19 en bref

JULIEN
CAYOUILLE

À la mise à jour matinale du 18 mai, le nombre de personnes qui ont reçu un diagnostic positif de la COVID-19 en Ontario depuis le début des tests était à 22 957. Le total incluait 17 638 guérisons et 1904 décès. Lundi a marqué un creux dans le nombre de nouveaux cas et de décès — 304 et 23 —, un signe encourageant pour le déconfinement partiel déclenché mardi.

Dans le Nord, la situation reste moins grave que dans le Sud, mais la majorité des nouveaux cas apparus au cours de la dernière semaine sont dans des centres de soins de longue durée. Santé publique Sudbury et districts : 64 cas (59 guérisons, 2 décès). Bureau de santé Porcupine : 65 cas (53 guérisons, 6 décès). Bureau de santé du district de North Bay-Parry Sound : 21 cas (18 guérisons, 1 décès). Service de santé du Timiskaming : 18 cas (18 guérisons, 0 décès). Santé publique Algoma : 20 (13 guérisons, 0 décès).

Le gouvernement de l'Ontario a annoncé mardi son plan pour les écoles élémentaires et secondaires, après notre heure de tombée. Consultez lavoixdunord.ca pour les détails et pour une mise à jour quotidienne du nombre de cas dans le Nord.

Mesures d'urgences en place jusqu'au 2 juin

Le parlement de l'Ontario a prolongé le décret de situation d'urgence sanitaire jusqu'au 2 juin. Ceci signifie que tous les décrets instaurés sous la Loi sur la protection civile et la gestion des situations d'urgences restent en place, ce qui inclut la restriction des déplacements et d'ouverture des commerces.

Première étape enclenchée

Depuis mardi (19 mai), le gouvernement de l'Ontario permet la reprise des activités de certains commerces et installations. Les commerces de détail qui ne sont pas dans des centres commerciaux, les entreprises de loisirs et de sports qui se pratiquent individuellement, les services pour animaux, les services de ménage intérieur, certains chantiers de construction et certains services médicaux ont pu reprendre leurs activités. Depuis le samedi 16 mai, les terrains de golf, les marinas, les parcs, les terrains de camping et les entreprises qui accueillent des animaux (comme les écuries) sont ouverts et accueillent des clients sous certaines conditions.

Up Here, mais comment?

Le festival d'art urbain et de musique émergente Up Here a annoncé la semaine dernière qu'il n'y aura pas de spectacles live cette année. L'équipe derrière le festival réfléchit à la meilleure façon de présenter la sixième édition et la seule chose qu'ils ont annoncée aujourd'hui, c'est que tout sera gratuit — les passeports déjà achetés peuvent être remboursés ou transformés en don. «Up Here 6 sera un laboratoire, comme il l'a toujours été. On a hâte d'expérimenter avec vous. On vous tiendra au courant.»

St-Jean de Chapleau

Le Centre culturel Louis-Hémon de Chapleau a annoncé qu'il annulait les activités de la St-Jean.

Feu de camp permis

La plupart des municipalités, dont Sudbury, Nipissing Ouest et Timmins, ont suivi les traces du gouvernement de l'Ontario et ont levé l'interdiction de faire des feux à ciel ouvert depuis samedi. Les feux de camp, les feux dans un foyer extérieur, les feux de résidus de récoltes et autres types de feux sont permis, mais on demande aux résidents de redoubler de prudence.

Fonds régionaux

Anoncé il y a quelques semaines par le premier ministre Justin Trudeau, FedNor a annoncé que les entreprises du Nord de l'Ontario peuvent présenter une demande de financement au Fonds d'aide et de relance régionale depuis le 13 mai. Il y a 49,5 millions \$ de disponibles pour des entreprises qui ne peuvent pas avoir accès aux autres fonds et paiements d'aide du gouvernement fédéral.

Le Fonds vise à «aider davantage d'entreprises et d'organismes dans des secteurs tels que la fabrication, la technologie, le tourisme et autres qui sont d'une importance significative pour les régions et l'économie des communautés». L'information complète se trouve sur le site de FedNor.

Plus d'argent pour les aînés

Le gouvernement du Canada a annoncé la semaine dernière plus de mesures pour appuyer financièrement les personnes âgées. Premièrement, les prestataires de la pension de la Sécurité de la vieillesse recevront un paiement unique de 300 \$ et ceux qui reçoivent le Supplément de revenu garanti recevront un autre 200 \$. Deuxièmement, 20 millions \$ ont été remis au programme Nouveaux Horizons pour les aînés pour la réalisation de projets communautaires pour réduire l'isolement. Troisièmement, ceux qui n'ont pas encore pu remettre leurs renseignements sur le revenu de 2019 n'ont pas à s'inquiéter; ils continueront à recevoir les mêmes montants jusqu'à ce qu'ils mettent à jour leur information au plus tard le 1^{er} octobre.

CALLANDER

Réfection de la route 94

Le transport actif est un enjeu clé pour la communauté

ÉRIC
BOUTILIER

La Municipalité de Callander aimerait recevoir le même traitement que ses voisins en matière de voies consacrées au transport actif. Le conseil municipal a tenté de faire valoir sa cause auprès du ministère des Transports en adoptant une résolution pour démontrer le besoin d'un accotement pavé d'un bout à l'autre de la route 94 qui relie Callander à Corbeil.

Cette route provinciale s'étend sur une distance d'une douzaine de kilomètres et une petite portion relève déjà du réseau véloroute Voyageur. La province ira bientôt de l'avant avec ses travaux de réfection de la route 94 et la municipalité espère obtenir sa juste part du gâteau afin que les résidents puissent aussi profiter d'un accotement asphalté — comme dans le cas du projet de réparation de la route 654 en 2015.

«On n'a pas eu de confirmation s'il va avoir un accotement pavé, ou non. Je sais qu'il y a un coût pour ajouter un accotement pavé», surtout sur chaque côté de la route et si c'est un standard pour les piétons et pour

des cyclistes, explique le conseiller de Callander, Daryl Vaillancourt.

«On veut encourager l'activité physique par ces moyens. C'est sûr que lorsque les gens se promènent à pied ou en vélo, c'est très bon pour l'environnement. Mais il y a un aspect de sécurité sur le bord du chemin, car il y a des sections de la route 94 où la vitesse est de 80 kilomètres-heure. On veut s'assurer de maintenir la sécurité des gens», ajoute-t-il.

«J'ai l'impression qu'ils vont mettre un accotement pavé, mais peut-être que ce ne sera pas au même standard que si c'était une piste ou un sentier fabriqué pour les cyclistes. On espère qu'ils vont au moins mettre l'accotement».

Une question de qualité de vie

M. Vaillancourt est bien conscient des avantages et des bienfaits d'investir dans les infrastructures consacrées au transport actif. Pendant ses 15 ans à la table de décision de la Ville de North Bay, il a été témoin d'une véritable transformation des habitudes de voyage de la population.

«Je n'ai aucun doute que ça aide à améliorer la qualité de vie [des gens]. Mon expérience à North Bay démontre que chaque fois qu'on ajoutait un trottoir, une piste, ou lorsqu'on prolongeait la voie Kate Pace, il y a beaucoup de monde qui les utilisent, surtout lorsqu'il fait beau. Le transport actif est une recette gagnante pour tout le monde», affirme-t-il.

La Municipalité de Callander espère obtenir une réponse officielle de la ministre Caroline Mulroney prochainement.



La Route 94 a présentement un accotement. — Photos : Éric Boutillier

CHISHOLM ET POWASSAN

Une nouvelle proposition de financement pour la bibliothèque

ÉRIC
BOUTILIER

Le Canton de Chisholm est revenu à la table de négociation avec une nouvelle offre de financement pour la Bibliothèque municipale de Powassan et du District. Le conseil municipal de Chisholm propose une contribution annuelle de 18 % au budget de fonctionnement de cette installation, soit une réduction de 2 %. Powassan n'a pas encore répondu à cette nouvelle offre.

Au mois de décembre dernier, le Canton de Chisholm a avisé les deux autres municipalités de son intention de se retirer de l'accord s'il n'y avait pas de révision du financement d'ici l'hiver prochain. (É.B.)

Depuis un peu plus de six mois, les élus de Chisholm et de Powassan sont en litige concernant le montant d'argent que devrait fournir chacune des communautés au budget de la bibliothèque. Selon la formule actuelle, les contribuables de Powassan payent 60 % de la facture, alors que les cantons de Chisholm et de Nipissing sont responsables de l'autre 40 %.



Photo : Archives

« Je sème à tout vent »



ÉDITORIAL

Le déconfinement



RÉJEAN
GRENIER

Les prochains mois risquent d'être les plus dangereux depuis le début de la pandémie causée par le nouveau coronavirus. À cause du déconfinement. Il nous faudra maintenant redoubler de prudence alors que certains se croiront revenus à la normalité.

Depuis presque deux mois, nous sommes confinés à la maison. Les restaurants et bars sont fermés ainsi que la plupart des magasins. Les parcs, les sentiers pédestres et les plages (comme s'il avait fait assez chaud pour y aller) aussi. La plupart des entreprises qui sont restées en activité le font grâce au télétravail de leurs employés. Quant aux commerces essentiels — épicerie, pharmacies, bureaux médicaux, etc. — qui continuent à desservir les clients, ils ont dû mettre en place des mesures de distanciation physique afin de protéger clients et travailleurs — petits cercles au plancher à 2 mètres de distance, flèches indiquant la direction que doivent suivre les clients, plaques de Plexiglass devant les caisses.

Pendant les dernières semaines, la plupart des Canadiens ont suivi ces règlements. Quand on marche dans son quartier, une des personnes marche dans la rue, l'autre sur le trottoir. Quand on rencontre un ami à l'épicerie, on ne se serre pas la main et on se dit bonjour à distance. On se téléphone ou texte plutôt que de se visiter. C'est le confinement.

Depuis une semaine, tous les gouvernements canadiens parlent de déconfinement. En fait, c'est l'économie qui parle. L'arrêt des activités commerciales a créé d'immenses trous dans les budgets partout dans le monde. Du simple travailleur qui a perdu son emploi, aux entreprises qui enregistrent des pertes records, aux gouvernements qui accumulent des déficits imprévus, tout le monde est en difficultés financières. Le déconfinement est donc devenu indispensable.

Mais attention. Si la plupart des Canadiens ont effectivement suivi les consignes de confinement, nous avons tous vu des hurluberlus qui s'en sont moqués comme de l'an quarante, se mettant, ainsi que les autres, en danger. Ces personnes vont maintenant penser qu'elles ont raison et augmenter les risques pour tout le monde. Mais le vrai problème avec le déconfinement, c'est le laisser-aller qu'il risque de susciter chez ceux et celles qui, jusqu'à présent, ont été obéissants. Tannées d'être enfermées chez eux, plusieurs personnes se remettront à vivre comme avant le virus, serrer les mains, donner des caresses, faire des partys, s'agglutiner autour d'un bar, draguer, etc.

Pendant les prochains mois, nous aurons le droit de recevoir notre famille, de prendre un verre avec quelques amis, d'aller à plusieurs magasins qui rouvriront, d'aller au chalet et peut-être même de voyager. Mais n'oublions pas qu'il sera aussi hyper important de maintenir un minimum de mesures préventives comme la distanciation physique et le port de masque et de gants. Sinon, nous risquons de connaître une recrudescence massive de la COVID-19.

Et ne nous leurrions pas, cette maladie tue. En début de semaine, on comptait au Canada 5800 décès dus à la COVID-19. C'est plus que la population entière de plusieurs petites villes du Nord. C'est ben du monde à messe... de funérailles.

LE VOYAGEUR

journal

Ce journal est conforme à l'orthographe rectifiée.

Les opinions exprimés dans le Courrier des Lecteurs n'engagent que l'auteur de la lettre.

336, rue Pine, bureau 302
Sudbury (Ontario)
P3C 1X8

Téléphone : 705-673-3377
Sans frais : 1-866-926-3997
Télécopieur : 705-673-5854
Courriel : levoyageur@levoyageur.ca

Équipe de direction

Guy Rouleau
Julien Cayouette
Karine Tellier

Directeur de l'information

Julien Cayouette, poste 6209
levoyageur@levoyageur.ca

Journaliste

Éric Boutillier (Nipissing)
eric.boutillier@levoyageur.ca

Correspondants.es

Émilie Deschênes (Timmins)
emilie@levoyageur.ca
Andréanne Joly (Corridor de la 11)
andreanne.joly@levoyageur.ca

Rachel Barber

Claire Pilon

Chris St-Pierre

Initiative de journalisme local

Éditorialiste

Réjean Grenier

Maquettistes, graphistes

Manon Roussel

Julien Cayouette

Caricaturistes

Bado

Jacques-André Blouin

Administration, distribution

Guy Rouleau, poste 6203

administration@levoyageur.ca

Directrice du marketing

Karine Tellier, poste 6214

karine.tellier@levoyageur.ca

Conseiller en publicités

Joshua Dandurand, poste 6206

joshua.dandurand@levoyageur.ca

On appelait «voyageurs» les gens qui faisaient le trafic des fourrures entre Montréal et Fort William, aujourd'hui Thunder Bay. Pour se rendre à Fort William, les voyageurs devaient passer par la rivière des Français et les lacs Huron et Supérieur. Certains se rendaient aussi au poste Brunswick House, au sud de Kapuskasing, ou empruntaient la rivière Missinaibi pour se rendre jusqu'à la baie James. Ces voyageurs transportaient vivres et fourrures, mais acheminaient aussi des messages et les nouvelles qu'ils glanaient le long de leur parcours. Le journal *Le Voyageur* est fier de perpétuer cette tradition.

HEURES D'OUVERTURE

9 h à 16 h du lundi au vendredi

• Les lettres à la rédaction seront publiées si l'auteur est identifié.

• L'heure de tombée pour les annonces est le jeudi à 14 h.

• Représentation nationale : ligne agates marketing 1-866-411-7486

• Nos annonceurs ont jusqu'au lundi à midi pour corriger une publicité.

• La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

Toute personne qui envoie une lettre ou une photo pour être publiée dans le journal assigne implicitement et sans appel ses droits d'auteur aux Publications Voyageur Inc.

Le Voyageur, propriété de Publications Voyageur inc. Imprimé par Journal Printing, 34, Fir Lane, Sudbury. Distribution : 2385 + 15 500 copies électroniques • Les idées exprimées dans *Le Voyageur* ne sont pas nécessairement celles de la direction. Le Voyageur est un hebdomadaire. Courrier 2^e classe, Envoi de Poste-publications - Numéro de convention 40012374 • MEMBRE : • L'Association de la presse francophone • Canadian Community Newspaper Association. Le but de notre journal est de promouvoir la langue française. • Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Abonnements (inclus le journal et les cahiers spéciaux)

1 an = 60 \$ - 2 ans = 100 \$ - 3 ans = 135 \$ • Aînés et étudiants : 1 an = 50 \$ - 2 ans = 80 \$ - 3 ans = 105 \$ • À l'étranger : 1 an = 125 \$ • Multiple : 5-20 abonnements = 40 \$ par année - 21-500 = 30 \$ par année • Institutionnel : Plus de 500 abonnements = 20 \$ chacun par année



POUR SAVOIR CE QUI SE PASSE EN FRANÇAIS
DANS LE NORD DE L'ONTARIO

Abonnez-vous | 705-673-3377

LE VOYAGEUR journal

Lavoix du Nord

lavoixdunord.ca

ÉDUCATION

VERNER/HANMER

Comment est-ce que ça s'enseigne en ligne? Recréer l'interaction de la classe

JULIEN
CAYOUILLE

Le passage à l'enseignement en ligne a été toute une transformation de l'apprentissage pour les élèves, mais aussi pour les enseignants. C'est devenu pour eux aussi l'occasion d'apprendre de nouvelles choses et une enseignante de 8^e année de l'École publique Hanmer s'est donnée comme objectif d'apprendre elle aussi une nouvelle chose par jour.

Josée Morin enseigne le français et la géographie à une cinquantaine d'élèves et la science à un autre 25 élèves. L'annonce du passage à l'enseignement en ligne a été une période de questionnement pour elle. «J'étais déçue, triste, un petit peu stressée. Aussi bien que je m'adapte bien aux nouvelles situations, pour celle-ci, j'avais plein de questions sur les façons de procéder, sur les attentes du ministère. Qu'est-ce qu'on fait? Qu'est-ce qu'on ne fait pas?», raconte Mme Morin.

En attendant les réponses à ses questions, elle est tout de même passée rapidement à l'action, et ce, avant même la reprise officielle des cours au début avril. «Je leur ai assigné des tâches en leur disant que ce n'était pas obligatoire en ce moment», mais qu'ils pouvaient prendre un peu d'avance avant la reprise.

Multiple outils

Josée Morin a découvert et adopté plusieurs applications et plateformes pour maximiser l'exécution de chaque tâche et recréer une sorte d'interaction qui pourrait ressembler à une salle de classe.

Elle utilise Google Classroom pour transmettre la matière de la semaine et communiquer — qu'ils utilisaient déjà pendant l'année scolaire —, Google Hangout ou le courriel pour répondre aux questions individuelles et Google Meet chaque lundi pour faire des vidéoconférences avec tous ses groupes afin de donner des explications et répondre à des questions.

Pour les présentations orales en français et en géographie, elle a découvert l'application Flipgrid. Elle y dépose les instructions et les critères, les élèves se servent de l'application pour enregistrer leur présentation et Mme Morin peut également leur donner de la rétroaction par vidéo. Elle peut partager les présentations, oui non, avec les autres élèves, ce qui est un grand avantage pour les plus gênés.

Elle utilise l'extension Screencastify — qui crée des vidéos en enregistrant ce qui se passe à l'écran d'un ordinateur — pour expliquer comment utiliser des applications et faire des travaux.

Elle a trouvé Padlet pour permettre aux élèves de répondre à des défis qu'elle leur lance et tous peuvent voir les réponses et échanger des messages.

Elle est aussi disponible par vidéoconférence tous les jours entre 10 h et 11 h pour répondre en direct aux questions et aider ses élèves qui arrivent et partent à tour de rôle.

Grâce à la rétroaction qu'elle demande à ses élèves, elle a également pu simplifier sa façon de remettre les explications des travaux en leur fournissant un document multimédia qui contient directement les liens qui ouvriront les ressources nécessaires.

Avec tout ceci, l'enseignante a remarqué qu'elle passe plus de temps sur la préparation des cours et des travaux. «On n'est pas en salle de classe pour donner les explications supplémentaires. Alors tu veux t'assurer que ton travail est très clair, que les étapes sont bien déterminées.»

Avec tous ces outils, ces façons de communiquer et de travailler, Mme Morin dit être parvenue à engager pleinement 90 % de ses élèves.

Flexibilité

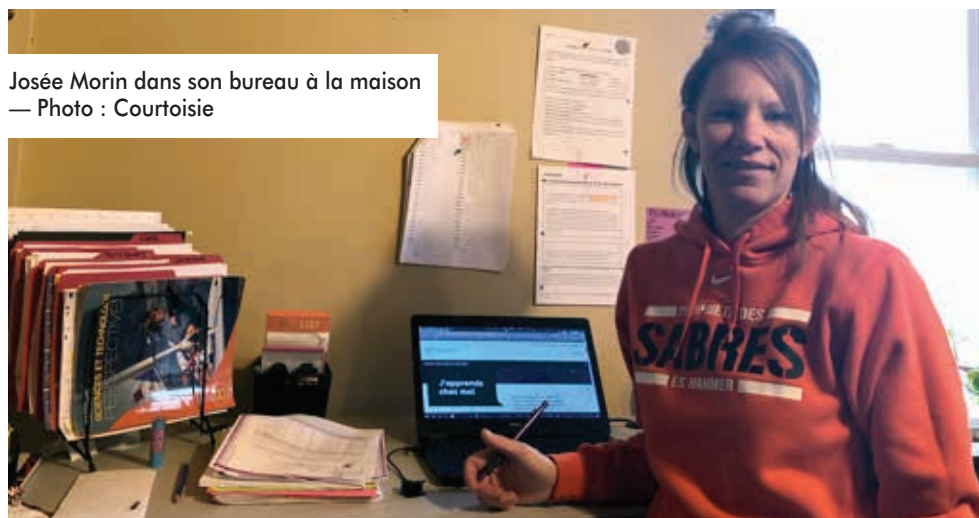
L'enseignement en temps de pandémie demande également une grande flexibilité quant aux échéances des travaux, note Mme Morin. «C'est du cas par cas. Parce qu'il y a certaines élèves qui ont des problèmes de connexion, ou il y en a qui ont pris soins de leur petit frère ou petite sœur, donc ils n'ont pas eu vraiment le temps.» Selon la situation, elle n'hésite pas à donner quelques jours de plus.

Avec la rétroaction qu'elle demande aux élèves chaque semaine, elle a pu constater que même si cette vie est la norme depuis 6 semaines, plusieurs «trouvent ça encore difficile». Elle peut alors entrer en contact directement avec eux pour trouver des stratégies ou les rassurer.

Même si la majorité de ses élèves sont autonomes, elle affirme que l'appui des parents est «incroyable» pour ceux qui ont besoin d'un peu plus de motivation. Mme Morin envoie un courriel aux parents le dimanche pour les tenir au courant des travaux et elle reçoit souvent des messages de parents pendant la semaine qui veulent s'assurer que leur enfant a bien fait ses travaux, particulièrement de ceux qui continuent de travailler hors de la maison.

Elle n'entrevoit pas de problème quant à la remise des notes en fin d'année, car elle avait déjà fait des évaluations sommatives avant la semaine de relâche. «C'est juste de prolonger et de faire cheminer les élèves.»

Même si les choses vont finalement «super bien» après quelques semaines, elle préférerait de loin être à l'école, même si, pour elle, ceci inclut un trajet quotidien entre sa maison à Verner et l'école à Hanmer.



Josée Morin dans son bureau à la maison
— Photo : Courtoisie

MATTAWA

Comment est-ce que ça s'enseigne en ligne? Maternelle/jardin : les parents sont des alliés essentiels

JULIEN
CAYOUILLE

Si c'est déjà un défi de faire de l'enseignement en ligne pour les élèves du secondaire, imaginez la tâche qui attend les enseignantes de maternelle et de jardin. Dans leur cas, rien n'est possible sans les parents, mais il faut tout de même que les responsabilités de chacun soient claires.

Brigitte Lapierre a une classe qui combine ces deux niveaux à l'École élémentaire catholique Ste-Anne de Mattawa.

Lorsqu'elle a appris que le reste de l'année se passerait de la maison, sa première pensée a été pour ses élèves : «Surtout ceux où l'école est leur endroit de stabilité; les élèves avaient fait tellement de progrès au niveau des routines, du comportement, de la langue, alors c'était une inquiétude en étant à la maison pour un temps indéterminé.»

Pour elle-même, c'était plutôt un défi pour innover, puisqu'elle est à l'aise avec les outils technologiques.

Premier mot : parents

En maternelle et jardin, les élèves doivent avant tout apprendre la socialisation et les bons comportements dans un groupe. Mme Lapierre dit y avoir consacré beaucoup de temps depuis le début de l'année. Elle doit maintenant s'assurer que cet apprentissage se poursuive à la maison par le biais des parents.

«Je dépends des parents en ce moment pour amener un programme. Si le parent n'est pas branché, l'enfant ne le sera pas. Il faut aussi faire preuve de compassion. Chaque famille est en train de vivre cette pandémie de différente façon.»

Elle a donc dû, d'une certaine façon, éduquer les parents. Plusieurs avaient de bonnes intentions, mais avaient des objectifs trop avancés pour leurs enfants. Mme Lapierre a pris le temps d'expliquer aux parents ce qu'on enseigne en maternelle/jardin et pourquoi.

«Le message que j'envoyais aux parents c'est : "vous avez toujours été le premier enseignant de votre enfant, alors ne soyez pas intimidé par l'idée". Aussi qu'ils ne vont pas faire ma job, dans le sens que ce n'est pas la même pédagogie que je peux livrer en salle de classe.»

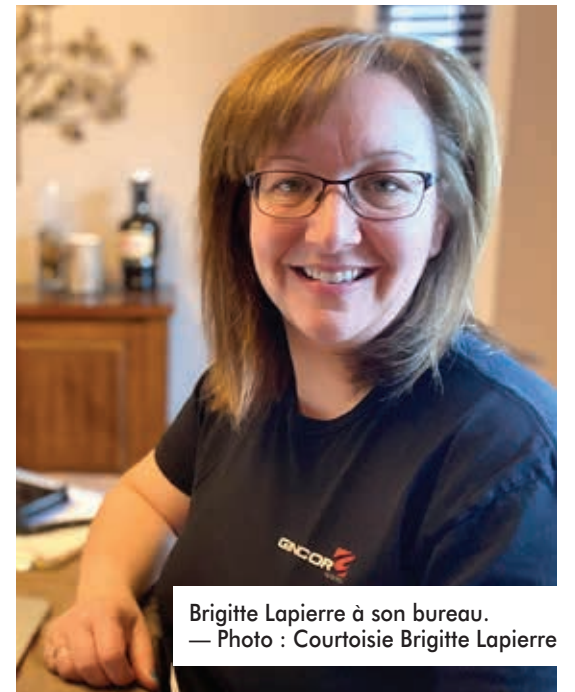
Les enfants des écoles francophones ne parlent pas nécessairement toujours en français à la maison. Mme Lapierre est heureuse d'avoir reçu des messages de plusieurs parents qui ont choisi de parler davantage en français à la maison pour que leur enfant pratique.

De plus, pour s'assurer que tous les parents puissent participer, elle traduit tous les messages qu'elle envoie.

Pour savoir si les élèves progressent ou sont au bon niveau, elle dépend aussi des observations des parents. «Maternelle/jardin, c'est beaucoup par observation qu'on note les progrès des élèves et l'apprentissage se fait par le jeu.»

Deuxième mot : communication

Avant de préparer des activités, Mme Lapierre et l'éducatrice en petite-en-



Brigitte Lapierre à son bureau.
— Photo : Courtoisie Brigitte Lapierre

fance Diane Major ont d'abord fait l'inventaire de ce que toutes les familles ont le plus de chance d'avoir à la maison. Elles ont exclu les imprimantes et certains outils de bricolage, par exemple.

Mme Lapierre était déjà en contact avec les parents par le biais de la plateforme Dojo, auquel elle a ajouté un site internet contenant des liens utiles et d'autres ressources qu'elle suggère de consulter.

Elle donne trois activités par semaines en lien avec les lettres de l'alphabet et les chiffres. Par exemple, elle a suggéré de simplement compter le nombre de bonds que l'élève fait avec un ballon, ce qui permet aussi d'évaluer l'habileté motrice.

Elle a aussi organisé un bingo jumelé à une chasse aux trésors où les élèves devaient trouver neuf objets dans leur maison, comme «un objet qui roule, mais pas une balle, ou quelque chose qui sent bon». Les parents ont rapporté que les enfants avaient beaucoup apprécié cette activité.

Brigitte Lapierre mise sur des activités à l'extérieure. De simples promenades d'observation ont permis à un élève de partager des photos d'un nid d'oiseau avec des œufs à l'intérieur. «Ce n'est pas nécessairement des choses qui sont dans le programme, mais ce sont des choses qui nous branchent et nous donnent ce sens d'appartenance là et de bien-être», indique Mme Lapierre.

Troisième mot : internet

Brigitte Lapierre rappelle que Mattawa n'est pas la ville avec le meilleur réseau internet. Elle-même n'a pas accès à plus de 5 Mo/s chez elle. Avec deux filles au secondaire, elle a dû établir un horaire d'utilisation. Heureusement, elle a accès à une autre connexion le soir qui lui permet de téléverser des fichiers vidéos plus rapidement. Sinon, elle a besoin de 9 heures pour faire la mise en ligne d'une vidéo de 15 minutes.

Les familles qui n'ont pas internet ou qui ont une connexion trop lente ont accès à une connexion sans fil dans le stationnement de l'école, mise en place par le Conseil scolaire catholique Franco-Nord.

TÉMISKAMING

George Posch, artisan meunier

MARC DUMONT AGRICOM

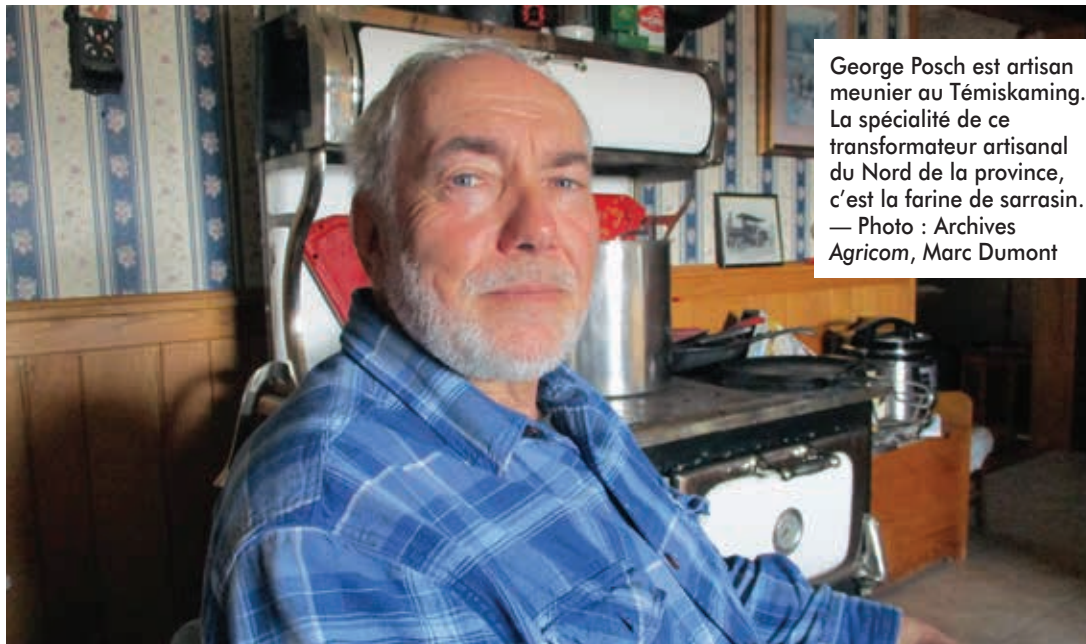
George Posch, producteur de farines au Témiskaming est épaté : «18 \$ pour un pain au levain préparé par le boulanger et ils se sont tous vendus en trois heures!

Le pâtissier s'est aussi servi de ma farine d'épeautre pour confectionner des sablés. Ils étaient plus que bon!». La spécialité de George Posch, transformateur artisanal du Nord de la province, c'est la farine de sarrasin.

M. Posch est une fierté régionale. À plusieurs reprises, on l'a invité à la Foire royale agricole d'hiver de Toronto. Son présentoir faisait partie du pavillon des produits locaux du Nord de l'Ontario. Ses farines sont moulues sur pierre, comme à l'ancienne. Il produit même ses propres grains avec son frère. Il n'utilise ni engrais, ni herbicide, ni insecticide et les semences sont exemptes d'OGM. Depuis quelques années, ses

produits sont certifiés biologiques par une organisation suisse reconnue pour ses exigences.

Pas surprenant que le prestigieux 100 Mile Challenge Barbecue du Parc Algonquin n'utilise que ses farines pour la confection des pains et des panures. Le boulanger et le pâtissier embauchés pour l'évènement de cuisine fine ont reconnu avoir dû modifier des recettes pour s'habituer, mais, après cela, il



George Posch est artisan meunier au Témiskaming. La spécialité de ce transformateur artisanal du Nord de la province, c'est la farine de sarrasin. — Photo : Archives Agricom, Marc Dumont

Avis de projet

Contrat 2018-5002 du MTO

Remise en état de la route 17, à partir de l'échangeur de la route 69 vers l'ouest sur 11,8 km

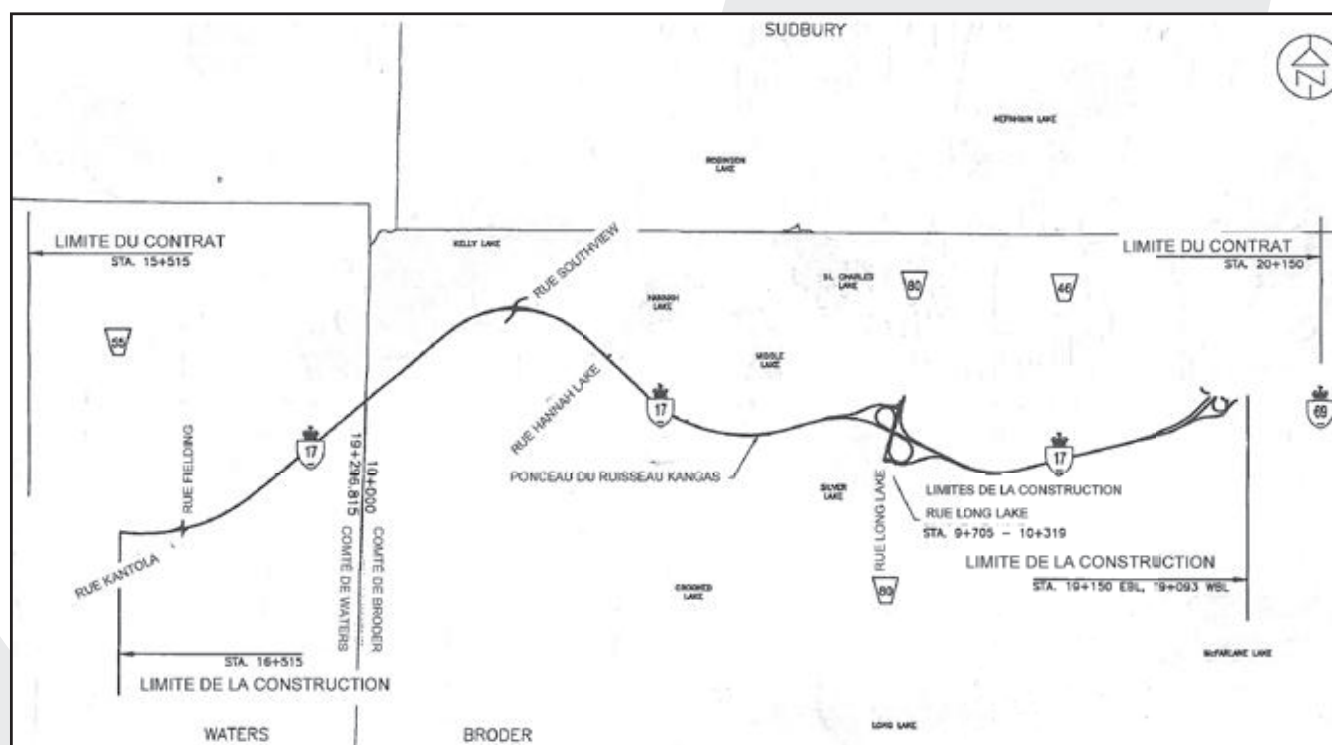
LE PROJET

L'entrepreneur **Pioneer Construction Ltd.** reprend les activités de construction sous le contrat 2018-5002 du **ministère des Transports de l'Ontario (MTO)**. Le contrat 2018-5002 consiste à remettre en état la route 17, à partir de l'échangeur de la route 69 à l'ouest sur 11,8 km. AECOM assurera les services de gestion du contrat pour le contrat 2018-5002 du MTO.

La construction consiste à remettre en état la structure de chaussée existante entre la route 69 jusqu'à environ 1,3 km à l'est de la route municipale 55. Les activités de construction seront réalisées principalement de nuit, toutefois, il y aura aussi actuellement des restrictions de voies pendant la journée, entre 7 heures et 19 heures, sur la route 17. La route sera restreinte à une voie et la circulation sera assurée par la signalisation.

Des bretelles seront fermées la nuit et le jour à l'échangeur de la route 17 et de la route 69, ainsi qu'à l'échangeur de la route 17 et de la rue Long Lake. Une seule bretelle sera fermée à la fois par échangeur. L'entrepreneur installera des pancartes sur la route lors des fermetures des bretelles.

L'image ci-dessous fournit un aperçu de l'emplacement et de l'étendue du projet.



Les travaux de construction de ce projet ont commencé et les activités de construction se poursuivront de mai jusqu'à octobre 2020.

Pour toute question ou préoccupation concernant la construction, veuillez contacter :

Pioneer Construction Ltd.
Graeme Roberts
 Directeur de la construction
 tél. : 705 688-4433
 cell. : 705 677-5983

AECOM Canada Ltd.
Mark Stortini
 Administrateur du contrat
 cell. : 705 943-3180

**Ministère des Transports
 Région du Nord-Est**
John Cimino
 Administrateur des contrats
 Gestion des routes provinciales
 3767, route 69 Sud, bureau 8
 Sudbury (Ontario) P3G 1G4
 tél. : 705 690-8420

n'était plus question de revenir à une farine commerciale.

Les mêmes éloges lui ont été adressés par un restaurant de North Bay qui fait sensation avec ses crêpes de sarrasin le dimanche matin. Le cuisinier l'affirme : «Je n'ai jamais mangé des crêpes de sarrasin aussi légères». Tout comme une nouvelle pharmacie de Sudbury qui s'est dotée d'une cuisine. Elle offre des ateliers pour enseigner aux gens à cuisiner des aliments santé avec des farines locales. Soixante personnes se sont présentées la première semaine pour la confection de pain au levain avec la farine de M. Posch.

Longtemps, M. Posch n'a eu qu'un succès d'estime, mais ce n'est plus le cas. «Je fais présentement de la farine en un mois ce que je faisais en six mois l'été dernier. Je commence à croire que la popularité de mes farines tient aussi au fait qu'elles sont toujours fraîches. J'en mouds quand j'ai une commande.» En épicerie et dans certaines boutiques, il y a une clientèle en croissance qui apprécie ses produits de plus en plus.

De plus, en véritable artisan, M. Posch pense continuellement à améliorer ses installations : «Je ne suis jamais content et je cherche à automatiser ma production». À un certain moment, son moulin fonctionnait 18 heures par jour. Maintenant, il en a un plus gros et la tâche est bien réduite. Il s'est installé un système d'arrêt automatique quand tout est moulu. Moudre représente maintenant une heure de travail le matin et une le soir.

L'été dernier, il s'est procuré un tamis pour nettoyer la farine et enlever les plus gros morceaux de son. «Il en reste encore. C'est pour cela que ma farine n'est pas blanche comme les farines commerciales», explique-t-il.

Cet été, il a l'intention d'ériger un autre bâtiment pour le système de nettoyage du grain et pour installer des bacs pour l'entreposage. Toutefois, il n'a pas encore trouvé de bacs qui lui conviennent. Qu'à cela ne tienne : «Je devrai les faire moi-même!», s'exclame le meunier. M. Posch, à quelques années de la retraite, l'admet : «Je ne me sens pas bien quand j'ai une idée pour améliorer mon système. Je persévère tant que ça ne se réalise pas à mon goût.»

KIRKLAND LAKE

Heritage North sera vendu

ÉRIC BOUTILIER

La Ville de Kirkland Lake a finalement décidé de se départir du centre de congrès Heritage North. Déficiente depuis déjà plusieurs années, le conseil municipal a préféré vendre l'édifice plutôt que de continuer à investir dans l'entretien annuel.

En 2008, la ville est devenue propriétaire de cette installation qui hébergeait l'ancien musée Hockey Heritage North. Malgré sa transformation — pour laquelle la

facture d'un million de dollars a été réglée par les contribuables —, le centre de congrès était trop peu utilisé et n'était plus rentable pour la communauté de 8 000 résidents.



Le centre Heritage North à Kirkland Lake — Photo : Archives

«Le centre coûte entre 150 000 \$ à 300 000 \$ par année aux contribuables de Kirkland Lake. Aussi difficile que ce fût de voter en faveur de se départir de notre édifice le plus moderne et accessible, nous n'avions pas le choix. La ville est en grand besoin d'investissement dans notre infrastructure. Les priorités doivent être mises à la bonne place», soutient le conseiller Casey Owens.

«Jusqu'en 2019, 60 % du budget annuel était attribué à sa dette. Dans le rapport présenté par [le directeur du développement économique de la ville] Willfrid Hass, le centre aurait besoin d'un investissement supplémentaire de 300 000 \$ dans les cinq prochaines années pour des travaux d'entretien. Il n'est pas envisageable que le centre soit en position de couvrir ses dépenses et être rentable», ajoute M. Owens.

Heritage North est située sur le chemin Government à l'ouest de la ville.

TÉMISKAMING SHORES

Un atelier sans frais pour maîtriser la langue française

ÉRIC BOUTILIER

Une enseignante et traductrice agréée, Peggy Morin, présente des sessions d'apprentissage de français aux résidents du Témiskaming ontarien qui souhaiteraient

améliorer leurs compétences en communication. Par l'entremise de la plateforme Facebook du Centre d'éducation des adultes de New Liskeard, Mme Morin peut dialoguer avec les francs parleurs et les apprenants de la langue.

Pendant une quarantaine de minutes, les participants se joignent à Mme Morin par vidéoconférence et participent à une série de discussions interactives. Ils profitent entre autres de l'occasion pour parler, pour lire à haute voix, pour améliorer leur vocabulaire et leur prononciation.

«Ils ont la chance de s'exercer. On cible des petits groupes — deux, trois, quatre personnes à la fois — pour vraiment miser sur l'apprentissage individualisé, adapté à leurs besoins. J'ai beaucoup de connaissances dans les langues — en français et en anglais —, donc je peux cibler leurs besoins et vraiment adapter mon enseignement à leur niveau, selon leurs objectifs d'apprentissage», explique Mme Morin.

«Quand on inscrit les apprenants, on leur donne des évaluations diagnostiques. La majorité de mes apprenants qui suivent des cours avec moi sont des professionnels qui veulent améliorer leur français dans le milieu de travail [dans le domaine des services de santé ou de l'agriculture]. Ce sont des gens très occupés, mais très motivés».

Mme Morin, comme la plupart des formateurs de l'Ontario français, a dû s'adapter à la nouvelle réalité qui s'impose en raison de la pandémie. Elle espère néanmoins aider les gens de sa région à se perfectionner dans la langue de Molière.

«Je donne des cours de français depuis quelques années déjà. La majorité de nos cours étaient offerts en présentiel, mais avec la pandémie, on a décidé de s'adapter puis d'offrir des cours en ligne. Celui-là que j'ai fait mercredi était une partie d'un cours que je répète en différents formats», explique-t-elle.

«Disons qu'avec la pandémie, on a dû s'adapter à cette nouvelle réalité. Il y a beaucoup de mes apprenants qui sont très reconnaissants d'avoir des cours en ligne, parce qu'ils ne sont pas obligés de se déplacer pendant leur temps de travail. C'est vraiment une belle occasion pour eux de se parfaire et de cheminer dans leur apprentissage de la langue».

L'horaire des prochains ateliers sera dévoilé sur la page du Centre d'éducation des adultes de New Liskeard : <https://www.facebook.com/CEANLI>.



Peggy Morin — Photo : Courtoisie

TIMMINS

Bourse d'études de 100 000 \$!

EMILIE DESCHÊNES

Finissante 2020 de l'École secondaire catholique Thériault, Magalie Durepos-Létourneau est l'une des heureuses récipiendaires de la prestigieuse bourse d'études Schulich Leaders, qui lui a été décernée par l'Université McMaster. Cette bourse nationale d'une valeur de 100 000 \$ vient s'ajouter à trois autres bourses d'entrée qui lui avaient déjà été accordées par la Faculté de génie de l'Université, pour un total de 118 500 \$. Engagée dans sa communauté et dans son milieu scolaire, cette fière francophone se démarque entre autres par son éthique de travail, son dévouement, ses résultats académiques et son leadership. Les bourses Schulich sont décernées aux étudiants jugés les plus prometteurs dans le domaine des sciences et de génie. Celles-ci donnent également accès aux meilleures universités du pays.



Magalie Durepos-Létourneau — Photo : Courtoisie

Erratum

Il y avait une erreur dans le texte de la semaine dernière concernant le nouveau nom de l'école secondaire catholique de Kirkland Lake, qui porte maintenant le nom École secondaire catholique L'Envolé du Nord. Nous avons écrit que : «Parmi les quatre noms finalistes, l'Envolée du Nord a été retenue entre autres pour son unicité et sa référence à la ressuscitation de Jésus le quatrième jour après Pâques». Ce n'est bien sûr pas ce que dit la religion catholique. Le communiqué original du Conseil scolaire catholique de district des Grandes Rivières avait la bonne explication : «... tire sa signification de l'Ascension du Christ, soit le quarantième jour après Pâques. Cette fête marque la dernière visite de Jésus avec ses disciples après sa résurrection.» Nous nous excusons si nous avons blessé qui que ce soit avec cette mauvaise information.

En ce temps de crise,
vos journaux locaux sont là pour vous.
Soyez là pour eux.

FAITES UN DON À VOTRE JOURNAL À CETTE ADRESSE : [HTTPS://TINYURL.COM/CANADON-FDF](https://tinyurl.com/canadon-fdf)
OU DEMANDEZ DE RECEVOIR UN FORMULAIRE PAR LA POSTE EN COMPOSANT LE 613-241-1017, POSTE 106 OU EN ÉCRIVANT À fdf@apf.ca.

PROFIL D'AFFAIRES

publireportage

Chiropractie — D^{re} Kassandre Goupil

Se sentir mieux, du cou jusqu'aux orteils

D^{re} Kassandre Goupil s'est lancée en chiropractie afin de fournir à d'autres les bienfaits que lui apportent ces traitements depuis son adolescence. Pour y arriver, elle a investi beaucoup de temps dans l'étude de la chiropractie et de domaines connexes.

«J'offre des traitements pour la colonne vertébrale ainsi que les extrémités. Le cou, le haut du dos, le bas du dos et chaque extrémité, donc des épaules jusqu'aux doigts et des hanches jusqu'aux orteils», précise D^{re} Goupil.

Elle est en mesure de faire des ajustements et des manipulations qui peuvent améliorer le mouvement des jointures. Elle offre également des traitements des tissus mous. «C'est comme un massage, mais ultra spécifique»; on ne parle pas ici de relaxation, mais bien de traiter un muscle endommagé et qui ne peut plus faire son mouvement sans douleur.

Elle est également formée à la technique Graston, une autre méthode de traitement des tissus mous, mais qui utilise des outils métalliques et qui sert davantage pour traiter les conditions chroniques et chez les athlètes. «Ça aide avec l'inflammation, ça aide à avoir moins de restriction dans les muscles.»

Elle peut prodiguer des exercices et des étirements qui permettent de se remettre de troubles ou de blessures spécifiques. Ceux-ci peuvent aller de pair avec un traitement de physiothérapie pour les convalescents qui se remettent d'une blessure ou d'une opération.

S'ajoute à cette liste déjà impressionnante des thérapies par ultrasons, avec Thumper (par vibrations), des conseils en nutrition, de l'éducation et des conseils sur des exercices pour améliorer sa condition physique. Elle suit les meilleures directives dans les domaines de la santé et de la chiropractie tout en tenant compte des préférences de ses patients.

Avec toutes ces techniques, D^{re} Goupil peut entre autres venir en aide aux personnes qui souffrent d'une entorse, d'entorse cervicale, de foulure, de mal de cou après un accident de voiture, de douleurs au nerf sciatique, d'un nerf coincé, d'arthrite, de douleurs en lien avec la grossesse, de déchirures musculaires, de problèmes à la mâchoire, de maux de tête réguliers dus aux muscles du cou, de problèmes aux tendons et aux ligaments.

Découverte par expérience

D^{re} Kassandre Goupil a elle-même eu une expérience très positive en chiropractie. «J'ai toujours eu mal au cou et au dos depuis que j'ai environ 7 ans», raconte D^{re} Goupil. Ces douleurs ont d'abord été mises sur le dos de sa croissance, mais, à 15 ans, elles étaient toujours présentes et même plus intenses.

«Ma mère m'a amené voir un chiro, qui est devenu mon mentor, et qui m'a aidé beaucoup. Avec la chiropractie, je suis capable de mieux m'endurer, j'ai beaucoup moins de douleurs, je suis capable de faire du sport, d'être active, j'ai plus d'endurance, j'ai plus d'énergie. À cause de l'impact que ça a eu sur ma vie, je voulais aider d'autres personnes qui avaient des douleurs similaires ou d'autres conditions.»

Études et honneurs

D^{re} Kassandre Goupil a obtenu avec grande distinction (magna cum laude) son doctorat en chiropractie au Canadian Memorial Chiropractic College (CMCC) de Toronto en 2018. Elle est originaire du Grand Sudbury et a obtenu son diplôme d'études secondaires à l'École secondaire Hanmer.

Elle a eu la chance de pratiquer son art avec des gens de tous âges, des femmes enceintes et des athlètes. Elle est d'ailleurs la chiropraticienne officielle de l'équipe de gymnastique Sudbury Laurels depuis l'an dernier. Plus tôt en 2019, elle a reçu le prix Young Doctor of Chiropractic Award, une distinction nationale remise par Alliance For Chiropractic (AFC).

D^{re} Kassandre Goupil

COVID-19

Pendant la pandémie de COVID-19, les chiropraticiens peuvent seulement répondre à des urgences. D^{re} Goupil peut donc voir des gens qui ont tellement de douleurs qu'ils ne peuvent plus travailler, qui ne sont plus capables de conduire ou qui viennent de se blesser en tombant, par exemple. L'objectif est de libérer les travailleurs de la santé de première ligne.

Toutes les règles de distanciation physique entre les patients sont respectées. Elle laisse plus de temps entre les rendez-vous afin que les patients ne se croisent pas et ce temps supplémentaire lui permet de nettoyer sa salle et ses outils après chaque rencontre.

Il est évidemment impossible pour une chiropraticienne de pratiquer sans toucher au patient, mais D^{re} Goupil le fait prudemment en respectant les règles sanitaires les plus strictes et toutes les mesures sont prises pour que le patient se sente en sécurité.

D^{re} Goupil mène sa pratique au 469, rue Bouchard, dans les locaux de Two Souls Yoga, ce qui peut lui donner accès à des salles plus grandes pour certains exercices pour ses patients et les locaux sont accessibles pour les personnes à mobilité réduite. Vous pourrez prendre rendez-vous, ou pour une urgence pendant la pandémie, en composant le 705-522-6222.

D^{re} Kassandre Goupil
Chiropraticienne

NOUVEAUX SERVICES EMBALLANTS DE CHIROPRACTIE OFFERTS DÈS MAINTENANT!

Two Souls Yoga
469, rue Bouchard, bureau 229
(entièrement accessible)
Sudbury, ON | P3E 2K8 | Tél: 705-522-6222
twosoulsyoga.com | drkassandregoupil.ca

WINDOWS UNLIMITED
Confiance en Sudbury depuis 1982

598, chemin Falconbridge, unité 11, Sudbury (Ontario)

Pour tous vos besoins de portes et fenêtres

Appelez-nous en premier : **705-673-1115**

Loewen

Lundi au vendredi : 8 h à 17 h
Samedi : 10 h à 14 h

Don't Lug A Vacuum. Plug In A Beam.

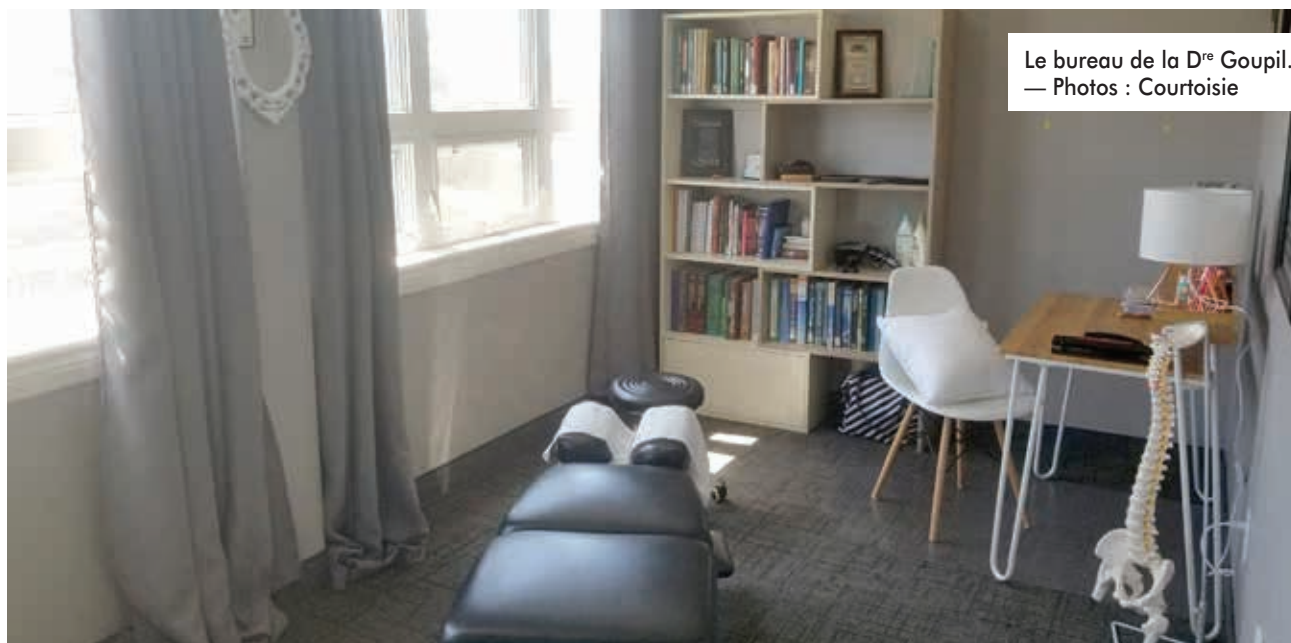
- Aspirateur pour usage résidentiel, commercial et industriel
- Vente, installation et réparation
- Nettoyeur de tapis et carpettes
- Pièces et réparation pour la plupart des marques.

«Ne traînez plus l'aspirateur. Branchez un Beam.»

Un seul arrêt pour tous vos besoins d'aspirateur.

Sudbury Vacuum BEAM
Sales & Services LTD.
1693, boul. Lasalle : 705-560-1841
Sans frais : 1-800-461-7171

Nettoyage supérieur, qualité de vie supérieure.

Le bureau de la D^{re} Goupil. — Photos : Courtoisie

DUCTCHECK
Nettoyage et inspection des conduits

Steve Nadon
705-918-4848
www.ductcheck.com
steven@ductcheck.com

HYPERVAC

JOSÉE GAGNON
propriétaire, opticienne

1650 boul. Lasalle
Sudbury (Ontario)
P3A 2A1

705-560-5151
1-800-560-4594

www.gagnonopticians.com

Ricky-Lee's Da Bomb Diner

Here's eating with you, hie!

VOTÉ BURGER #1

Sur place ou pour emporter

BURGER WARS 2019
à Sudbury

1308, boul. Lasalle
705-805-3500
www.dabombdiner.com

ART ET CULTURE

CRITIQUE

Flush

Une lecture entre théâtre et poésie

CAMILLE
CONRTE

Comment reconstituer une famille brisée? Une mère qui abuse de la boisson, un père qui semble souffrir d'autisme, une fille qui a des problèmes de comportements et une grand-mère qui veut que les parents changent sans vraiment leur donner une chance.

La pièce de théâtre de Marie-Claire Marcotte, *Flush* (Éditions L'Interligne, 2020) est l'histoire d'une mère, Corinne, qui essaie d'avoir un second enfant juste après une fausse couche avec un autre homme. Mais elle se rend compte que son premier enfant, Joanna, surnommée par les personnages de la pièce «La Petite», est toujours présente et a besoin de sa mère.

Marthe, la grand-mère, a expulsé Corinne lorsque cette dernière abusait de la boisson. Ainsi, Joanna ne connaît pas réellement sa mère; ni son père, dont elle ignore même jusqu'à son identité.

Il y a aussi Fred, qui semble avoir une attraction étrange envers Corinne, ce qui crée des scènes qui mettent mal à l'aise, mais qui restent à la limite du comique par moment. Ses collègues de travail à la mine lui ont donné le surnom de «Retard fuck-face» (p. 126), surnom qui lui vient de son comportement étrange puisqu'il est asocial et peu communicatif.

Corinne est le personnage principal de cette histoire, mais il est clair qu'elle garde un secret. Elle a choisi de changer son prénom pour Corinne «pour mieux recommencer» (p. 157). Il est donc clair qu'elle a fait ce changement afin de prouver à sa famille, et surtout à elle-même, qu'elle est une nouvelle personne.

L'histoire est intéressante, mais la dynamique entre les personnages complique grandement la compréhension du texte, au point où le lecteur peut en venir à se demander quelle est la relation entre chacun des personnages.

La beauté du texte se trouve véritablement dans le mélange des styles d'écriture. L'ajout de la poésie au



sein du texte rend la lecture encore plus agréable, car elle nous permet de ralentir notre rythme de lecture pour bien apprécier le récit.

De plus, cette pièce de théâtre a été écrite par une autrice fransaskoise. C'est un plaisir de pouvoir lire plus d'œuvres d'auteurs francophones de la Saskatchewan.

Bref, *Flush* est une pièce de théâtre colorée où, à chaque coup de vent qui frappe à la porte, l'histoire essaie de faire place au renouveau au sein d'une famille déchirée.

GRAND SUDBURY

Célébration des arts de Sudbury
Deux francophones en lice pour leur contribution majeure

La Célébration des arts de Sudbury (anciennement Célébration des arts du maire) compte deux francophones parmi les finalistes de la catégorie Prix pour contribution majeure aux arts : le compositeur-interprète Jean-Guy «Chuck» Labelle ainsi que la performeuse et éducatrice Pandora Topp. La chorégraphe et fondatrice du Sudbury School of Dance, Denise Vitali, complète les nominations dans cette catégorie. Pour le Prix d'excellence de l'artiste émergent, les finalistes sont la comédienne et dramaturge Sarah Gartstore, la musicienne folk Jennifer Holub et l'artiste spécialisée en textiles Gillian Schultze. Le Prix d'excellence de l'artiste à mi-carrière sera remporté par la chanteuse d'opéra Pamela Teed, la compositrice-interprète Joanne Pollack ou l'artiste visuel Jay Favot. (J.C.)



Jean-Guy «Chuck» Labelle — Photo : Archives

ONTARIO

Le Nord aux prix Trillium

Une fois de plus, des auteurs et autrices en lien avec le Nord de l'Ontario sont en nomination pour les prix littéraires provinciaux Trillium. En fait, les deux finalistes du Prix de poésie Trillium en langue française sont d'anciens résidents du Nord résidant maintenant dans la région d'Ottawa. Il s'agit de Véronique Sylvain et son premier recueil, *Premier quart*, publié aux éditions Prise de parole, et Daniel Groleau Landry avec *Fragments de ciels* aux Éditions L'Interligne. Du côté de la catégorie Prix littéraire Trillium en langue française, les finalistes sont Jean Boisjoli, *Moi, Sam. Elle, Janis* (Éditions David), Claude Guilmain, *American Dream.ca* (Éditions L'Interligne), Aristote Kavungu, *Mon père, Boudarel et moi* (Éditions L'Interligne) et Paul Ruban, *Crevasse en corbillard* (Flammarion Québec). (J.C.)

Greater Grand Sudbury

Veuillez visiter notre site Web pour obtenir des renseignements au sujet de tous les postes offerts actuellement.

311 À votre service

www.grandsudbury.ca/emplois

La Ville du Grand Sudbury est un employeur souscrivant au principe de l'égalité d'accès à l'emploi. Nous remercions toutes les personnes qui poseront leur candidature mais nous communiquerons uniquement avec celles retenues pour une entrevue.

La Ville du Grand Sudbury s'est engagée à fournir un excellent accès à des services et un leadership solide dans le développement social, environnemental et économique de notre communauté. Nous invitons toute personne intéressée à travailler au sein d'un milieu municipal dynamique à prendre connaissance des possibilités d'emploi suivantes et à y postuler.

Analyste en intelligence d'affaires
Division des technologies de l'information
Numéro de la possibilité d'emploi : EX20-265
Date de clôture : Le 26 mai 2020 à 16 h 30

Travailleur de l'enrichissement de la vie (4)
Manoir des pionniers
Division des services des soins de longue durée
Numéro de la possibilité d'emploi : EX20-270
Date de clôture : Le 28 Mai 2020 à 16 h 30

Fédération des aînés et des retraités francophones de l'Ontario

Centre franco-ontarien de folklore

présente

Gala VIRTUEL

<https://www.facebook.com/farfoprovinciale/>

facebook LIVE

Au Cœur des artistes 50+

le 29 mai 2020, 19 h

Un spectacle d'amateurs de 50 ans et plus qui vous fera vivre de beaux moments en français.

www.aucœurdesartistes.ca

1-800-819-3236 poste 2052 ou 705-675-8986



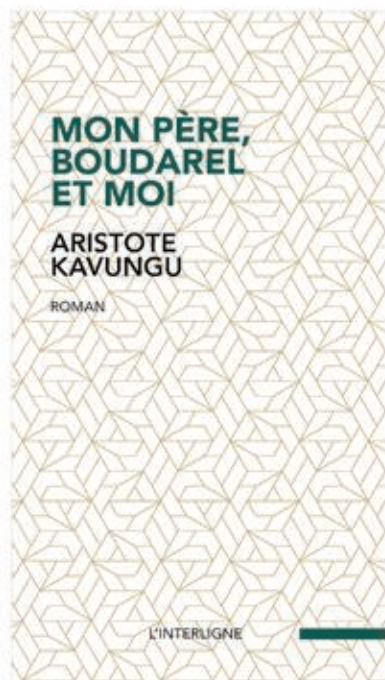
NORD ONTARIEN

Le sport après la pandémie

Une nouvelle réalité à l'horizon

ÉRIC
BOUTILIER

Les formations professionnelles, juniors et scolaires devront-elles évoluer et faire les choses différemment? Les amateurs pourront-ils garder leurs habitudes de consommation sportive? Ce sont des questions qui se posent ces jours-ci à la suite des annulations de matchs, de tournois et de saisons entières.

FINALISTES
PRIX TRILLIUM 2020

Mon père, Boudarel et moi
Aristote Kavungu
Roman

« La vie, dont tu nous disais qu'elle n'avait pas de prix, en avait un là-bas et elle valait trois fois rien, elle valait le prix d'un œuf. La mort elle-même avait perdu de sa valeur, elle était devenue comme un café qu'on prend le matin et, au besoin, l'après-midi ou le soir. »

AmericanDream.ca
Claude Guilmain
Théâtre

« Il faut se rappeler que, d'abord et avant tout, les Américains sont des marchands, prêts à marchander tout pour faire des profits : les soins de santé, la culture, la démocratie et, bien entendu, les armes. Mais le plus grand commerce, c'est la guerre. »



Fragments de ciels
Daniel Groleau Landry
Poésie



« je veux briser le ciel en deux avec mon poing de poésie et piller ses secrets pour vous les offrir sur un plateau recouvert de mon sang, fragments de verre, fragments de ciels, couper les vignes pour faire couler mon sang, mon sang queer, mon sang franco-ontarien de fraglais mutant [...] »

INTERLIGNE.CA

La propagation répandue du coronavirus risque de changer à tout jamais le paysage sportif de la région et celui du monde entier. À l'exception des Premières et Deuxièmes Guerres mondiales ainsi que de l'épidémie de grippe espagnole de 1919, la grande majorité des associations et des organismes n'ont jamais fait face à une telle situation.

Les équipes nord-ontariennes qui devaient participer au Brier en 1943, 1944 et 1945 — le championnat national de curling masculin — semblent être parmi les seules formations élités de la région à avoir été affectées par une interruption de la même ampleur. Plusieurs championnats au niveau universitaire ont aussi été annulés pendant cette même période, mais aucune des institutions postsecondaires du Nord de l'Ontario — membres d'USports — n'existaient à cette époque.

«Je pense qu'il n'y a pas gros en tant que comparaison à ce qu'on endure en ce moment», avance le journaliste sportif expérimenté du Grand Sudbury, Randy Pascal. «Il y a déjà eu des grèves [dans le domaine de l'enseignement] qui ont affecté le sport scolaire, surtout au niveau des écoles secondaires. Mais ce n'est pas du tout identique à ce que l'on est en train de vivre aujourd'hui.»

«On a certainement déjà vu des championnats qui ont été annulés de temps à autre dans le Nord de l'Ontario, surtout en ce qui a affaire avec la météo. Il y a des équipes ou des athlètes qui parfois ne pouvaient pas se rendre. Mais, normalement, c'est quelque chose qui durait peut-être pour une fin de semaine. Dans le cas des grèves, on voyait ça durer pour peut-être un ou deux mois», poursuit-il.

De nouvelles procédures envisagées?

Les formations nord-ontariennes de la Ligue de hockey de l'Ontario (OHL) — le Battalion de North Bay, les Greyhounds de Sault-Ste-Marie et les Wolves de Sudbury — et de la Ligue nationale de basketball du Canada (LNB) — Five de Sudbury — sont parmi les équipes qui accueillent régulièrement quelques milliers de spectateurs lors des matchs à domicile. Ce sont ces clubs qui vont peut-être avoir plus de difficultés à s'adapter à la nouvelle réalité qui risque de s'imposer lorsque les mesures de confinement et de distanciation sociale seront assouplies, mais pas annulées.

«C'est pas mal certain que ça va être différent de ce que l'on a connu avant la pandémie. Je ne pense pas qu'il y aura une autre façon — non seulement pour les équipes, mais pour ceux qui travaillent à la sécurité ou qui font l'accueil des spectateurs», soulève M. Pascal.

«Les spectateurs auront aussi différentes attentes de ce qui est acceptable par rapport à la santé en général. Les installations devront être quand même assez nettes, car lors d'une partie des Wolves, le montant d'interactions entre les spectateurs est assez considérable. Entre autres, les gens allaient déjà aux salles de toilettes sans nécessairement penser aux centaines de personnes qui étaient déjà là avant eux. Ça va être intéressant si les équipes vont même laisser rentrer les spectateurs», poursuit-il.

«Je suis un peu intrigué comment et jusqu'à quel point que ça va changer. Est-ce qu'on va voir la moitié de la foule avec des masques de quelque sorte? Je ne sais pas. Mais lorsque je suis allé aux Jeux olympiques [en Corée du Sud] en 2018, le port d'un masque était commun et plus acceptable. Pour nous, c'était quelque chose auquel on n'était pas habitué.»

Annulations d'événements majeurs**Jeux Olympiques d'été**

1916 – Berlin (Allemagne)
1940 – Tokyo (Japon) et Helsinki (Finlande)
1944 – Londres (Royaume-Uni)

Jeux Olympiques d'hiver

1940 – Sapporo (Japon) et Garmisch-Partenkirchen (Allemagne)
1944 – Cortina d'Ampezzo (Italie)

Ligue canadienne de football (LCF)

1916 à 1919 – Aucune équipe championne de la Coupe Grey

Ligue nationale de hockey (LNH) / Association de hockey de la Côte du Pacifique (PCHA)

1919 – Aucune équipe championne de la Coupe Stanley
La série est demeurée égale 2-2-1 entre les Canadiens de Montréal et les Métropolitans de Seattle
2004-2005 – Aucune saison n'est présentée en raison d'un lockout

Ligue majeure de baseball (MLB)

1994 – Aucune équipe championne de la Série mondiale
La deuxième moitié de la saison régulière et les séries éliminatoires sont annulées en raison d'une grève des joueurs

SPORTS

HANMER

Natation

Improviser pour faire de la nage dans l'ère du coronavirus

ÉRIC
BOUTILIER

Le nageur des Sabres de l'École secondaire Hanmer, Alexandre Landry, a dû prendre des mesures exceptionnelles et faire preuve d'ingéniosité afin de se maintenir en forme pendant la pandémie. Ce franco-ontarien qui aspire devenir membre de l'équipe nationale de natation, a dû se contenter de la piscine extérieure dans sa cour arrière pour s'entraîner et faire ses exercices.

Il y a quelques mois, Alexandre s'est classé au septième rang lors d'une compétition provinciale de la Fédération des associations du sport scolaire de l'Ontario (FASSO). Il s'entraînait en moyenne 13 heures par semaine dans la piscine de sa communauté.

Cette compétition pourrait sembler être un lointain souvenir, mais malgré l'annulation de plusieurs tournois et championnats, Alexandre n'abandonne pas son rêve et demeure fidèle à son régime d'entraînement.

«La pandémie de la COVID-19 a un impact sur mon entraînement, car les pratiques quotidiennes au centre récréatif Howard Armstrong sont toutes annulées», dit-il d'emblée.

«Malgré les mesures de confinement et les fermetures de piscines publiques, je reste en forme avec mon équipe. Avant tout, je suis en contact avec mon équipe de natation avec des séances d'entraînement sur terre quotidienne. Avec l'aide de l'application Zoom, nous pouvons faire du yoga, de l'entraînement cardiovasculaire, de l'entraînement de force et plusieurs autres exercices», décrit-il.

«Ce qui m'aide encore plus maintenant est que mes parents ont ouvert notre piscine creusée et ils la chauffent. Nous avons aussi acheté une ceinture de résistance qui est spécialisée pour la natation, ce qui veut dire que je fais de la natation stationnaire.»

Un peu plus tôt ce printemps, Alexandre devait rejoindre des formations élites pour tenter de remporter des médailles lors de compétitions régionales, provinciales et nationales. Il devait aussi prendre part à une session d'essais de l'équipe olympique du Canada. Néanmoins, il ne se décourage pas face aux obstacles qui se dressent devant lui.

«Je prends toutes les mesures possibles pour y arriver. La COVID-19 a des effets partout en province et ça démontre que tous les nageurs sont dans le même bateau», reconnaît-il.

«Mon entraîneur est toujours là pour moi et pour l'équipe des Waves de Vallée Est. Elle fait certaine que nous pouvons nous entraîner de la maison et garder une attitude positive. Je désire retourner à la piscine le plus vite possible afin de réaliser mes rêves.»



Alexandre Landry a pu reprendre l'entraînement dans la piscine creusée familiale. — Photo : Courtoisie

L'ACTUALITÉ DE L'ONTARIO FRANÇAIS EST SUR **ONFR+**

ONFR+

RENDEZ-VOUS SUR

ONFR.ORG



Merci à tout.es les infirmiers.ières!

Club Richelieu Sudbury | Club Féminin Sudbury
Club Richelieu Les Patriotes de Sudbury | Club Richelieu de la vallée



CONCOURS

« J'ai la meilleure maman! »

Bonne nouvelle! Nous avons juste assez de prix pour que tous les participants à notre concours de la fête des Mères remportent quelque chose! Félicitations à toutes les mamans qui se dévouent pour leurs enfants et merci à ces enfants qui leur rendent hommage. Voici donc toutes les mamans extraordinaires qui ont été vantées au *Voyageur*.

MA MÈRE EST BIEN PLUS QU'UNE MÈRE

Johanne est un modèle, une grand-mère d'exception et un pilier aux valeurs indéfectibles, sa principale étant la famille. Elle m'a offert le plus précieux héritage de son vivant en me permettant de forger mes fondations solides, parfois au sacrifice des siennes qui s'effritaient au passage, priorisant toujours les besoins de sa progéniture.

Je ne peux compter le nombre de nuits d'insomnie, le nombre de fois où elle a peigné mes cheveux plutôt que les siens et où elle s'est oubliée.

La dernière année n'a pas été linéaire pour ma chère maman et elle a dû s'armer de courage, demeurant au front pour ses proches. Mais derrière chaque épreuve, il y a un cadeau mal emballé, paraît-il.

En ce temps de festivités, j'aimerais lui offrir une petite parcelle de la bienveillance qu'elle nous partage au centuple, mieux emballée.

Sa fête du 5 mai conjuguée à celle des mères mérite d'être mise à l'honneur d'une manière toute particulière pour lui permettre d'être douce envers elle-même.

Je l'aime maman, je ne l'échangerais pour rien au monde.

— Marie-France Ouimet

MA MÈRE, MON INSPIRATION

Ma mère Hélène... mon inspiration. À l'âge de 96 ans, maman décroche toujours un grand sourire quand elle accueille à bras ouverts ses enfants et nombreux petits-enfants. Elle ne refuse jamais de tendre une douce oreille à quelqu'un qui veut l'engager dans la jasette. Maman aime aussi partager ses souvenirs d'enfance et de vie mariée. Maman a œuvré auprès de sa petite communauté de Warren en faisant des dons généreux de ses desserts sans pareils! Elle demeure seule dans mon domicile natal, mais rien ne la rend plus heureuse que la visite. Maman nous accompagne même pour les marches pour le cancer au mois d'octobre en mémoire de ma sœur aînée, qui est décédée du cancer en 1999. Maman mérite bien toutes les accolades pour ses gestes généreux et sa patience durant les temps difficiles. Je l'aime de tout mon cœur Maman.

De ta fille Francine

AUCUN DOUTE...

Aucun doute, ma maman (Francine) est la meilleure maman du monde! Elle met toujours ses 3 filles et ses 6 petits-enfants avant tout! Par exemple, elle sait que ces moments ne sont pas toujours faciles pour moi à la maison avec mes 3 enfants. Elle prépare un sac d'activités toutes les semaines pour garder mes enfants occupés. En plus, à Pâques, puisqu'elle ne pouvait pas faire un souper chez elle comme à l'habitude, elle nous a tous livré un souper. Il y avait même un pot séparé pour une salade sans oignon, car elle sait que mon mari n'aime pas les oignons! On se sent tellement choyée de l'avoir! Le mois dernier a marqué la 5^e année depuis son diagnostic de cancer. Cela nous fait apprécier encore plus tous les moments qu'on passe ensemble en famille. Une chose est certaine, personne au monde ne mérite de se faire gâter plus que ma maman!

— Michele, Sturgeon Falls



MAMAN EST LA MEILLEURE!

Ma maman Christine est la meilleure mère au monde et 200 mots sont définitivement insuffisants pour la décrire. Ma mère nous prépare toujours des repas délicieux ainsi que des desserts succulents. Elle a sans cesse de petits trucs utiles à nous démontrer pour tout de suite et certains pour plus tard dans notre vie. Que cela soit utile en mathématiques ou dans le domaine de la cuisson, elle nous passe de la grande sagesse dans tout! De plus, elle n'a pas peur de jouer des jeux vidéo comme *Mario* avec nous. Elle est invaincue aux jeux vidéo *Tetris*! Cela devrait compter pour quelque chose. Ma maman nous organise toujours des activités (peinture, bricolage, casse-tête) et des voyages d'une petite promenade des alentours jusqu'à de grands voyages culturels. Ma mère est une personne qui aide beaucoup. Elle est la première à offrir son aide dans n'importe quel cas. Malgré nos différences, elle en est la meilleure pour de multiples raisons qui passent parfois inaperçues. Elle est toujours là pour moi, mes frères et ma famille. Parfois un peu trop! Je suis très fière d'avoir une maman comme elle. Je l'aime ma chère maman.

— Zoe Booth, Coniston
(École Notre-Dame de la Merci)

J'AI EU UNE VIE QUE JE NE CHANGERAIS PAS

Bonjour, je m'appelle Martin, j'ai quarante ans et je demeure encore à la maison, car je suis atteint de la paralysie cérébrale. Je ne peux pas écrire et je tenais vraiment à participer au concours pour la fête des Mères, alors j'ai demandé à ma sœur Chantal d'envoyer ma lettre.

Je voudrais commencer en disant que je suis certain qu'elle mérite de gagner ce concours, car à mes yeux, elle est une mère qui a su mettre sa vie de côté pour subvenir à la mienne. Elle est toujours là pour moi, 24 heures par jours. Je n'ai manqué de rien et elle met toujours mes besoins en priorité avant ses besoins à elle. J'ai voyagé partout avec mes parents. J'ai eu une vie que je ne changerais pas. Malgré mon handicap lourd, je suis tellement heureux et comblé grâce à ma mère. Elle mérite de se faire célébrer.

— Martin Turenne

UNE DEUXIÈME MÈRE

J'aimerais vous parler de ma mère adoptive, Marie-Paule Paquette. Une femme incroyable qui a su au cours des années, en plus d'être mère, se faire connaître dans la communauté de Sudbury en participant à diverses activités culturelles et même en devenant une actrice «reconnue» de par les pièces de théâtre du TNO, par exemple.

Qui aurait pu croire qu'après avoir élevé une famille de quatre enfants, et qui est grand-mère maintenant, qu'elle a pu m'adopter et me considérer comme un membre de sa famille à part entière. Elle ne nous écoute sans nous juger et avec le plus grand des respects, peu importe la situation qui lui est exprimée.

Depuis plus de six semaines maintenant, on se parle sur FaceTime et elle me réassure constamment que tout va bien aller. Cette période d'isolement n'est encore qu'un temps de réflexion pour elle et elle prépare même ses cadeaux de Noël fait maison.

Je vous propose cette mère EXEMPLAIRE! Une photo sera disponible uniquement après le retour au travail de sa coiffeuse.

Salutations - maman - de ton fils adoptif,
— Paul-André Gauthier, Sudbury

J'AI LA MEILLEURE MAMAN

Qu'elle est bienveillante ma mère! Cette grande qualité est ancrée dans son sourire, son «bonjour», son accueil et son savoir-faire. Pour toutes ces raisons, maman s'appelle affectueusement «Moman» (Thérèse).

Comme une fée, selon le besoin, Moman devient une cuisinière, une conseillère, une enseignante, une soignante. Moman sait attirer la visite de ses enfants. Intuitive, elle a ses trucs : son habitude de faire du pain maison; son habitude de créer des vêtements chauds; son habitude de réparer les fermetures éclair et les affreuses déchirures. Moman sait que, parmi ses enfants, quel que soit leur âge, celui-là ou celle-ci viendra faire un petit tour : n'importe quand est un bon temps. Elle est toujours prête. Moman sait que l'offre d'une tranche de pain tartinée stimulera les papilles gustatives. Elle sait qu'elle se fera recruter pour réparer une partie usée d'un vêtement préféré. Elle sait que la conversation roulera sur les misères en milieu de travail. Elle sait deviner les peines d'amour. Sa compagnie, un simple geste, quelques paroles réconfortantes allègent la vie et redonnent le sourire. Le lien affectif profond de Moman est des plus solides et le sera toute sa vie.

— Nicole Beaudry, Hanmer



MOYEN-NORD

Résultats du « Concours vidéo : COVID-19 »

Le coronavirus nous impose plusieurs ajustements et un nombre impressionnant d'adaptations. Tout le monde doit respecter les restrictions imposées; les élèves aussi!

C'est ainsi que le défi de créer une vidéo a été lancé à tous les élèves du Conseil scolaire catholique Franco-Nord il y a quelques semaines. L'objectif du concours est de rappeler les trois prescriptions de base à nos communautés scolaires : se laver les mains fréquemment, respecter la distanciation de deux mètres et adopter des mesures de confinement.

Les soumissions devaient être réalisées en français, inclure les restrictions et être créatives. Chaque soumission pouvait souscrire à une de deux catégories : vidéos réalisées par les élèves et leurs familles; vidéos réalisées par les membres du personnel et leurs familles. Les élèves de Franco-Nord ont répondu à l'appel!

En première position, dans la catégorie «Soumission élève» : Gabriel Grégoire de l'École élémentaire catholique Sainte-Marguerite d'Youville de Verner. Réalisée grâce à l'animation en volume «stop motion» et à l'interposition de personnage Playmobil, la vidéo de Gabriel raconte les péripéties d'un capitaine de navire aux prises avec un virus coriace. Il s'agit d'une aventure envoutante et ludique.

De son côté, la vidéo de Jacob et Janelle Aubin de l'École secondaire catholique Fran-

co-Cité de Sturgeon Falls a remporté la première place dans la catégorie «Soumission membre du personnel-famille». Leur père Serge Aubin, administrateur de bases de données au bureau de l'administration, les a accompagnés dans la réalisation de cette vidéo qui explique tous les apprentissages qu'ils ont faits depuis qu'ils sont en confinement à la maison.

Le Conseil scolaire catholique Franco-Nord souhaite remercier tous ceux et celles qui ont participé à l'activité vedette «Concours vidéo : COVID-19». Les chefs-d'œuvre gagnants se retrouvent sur la chaîne YouTube du Conseil scolaire catholique Franco-Nord et sur sa page Facebook!



Photos : Courtoisie



MOYEN-NORD

Réflexion anonyme d'une élève qui livre des services essentiels

En ces temps de confinement, certains élèves du niveau secondaire sont très occupés. Alors que tous suivent des cours en ligne, d'autres travaillent en offrant des services essentiels. Une de ces élèves travaille dans une épicerie. Elle remarque que la majorité des personnes qui font leurs courses respectent les règles mises en place par la province et les magasins : garder une distance de deux mètres entre chacun, toucher uniquement ce qu'on achète et magasiner seul au lieu d'y aller en famille. Plusieurs individus portent même des masques et des gants pour se protéger et pour protéger les autres. Par contre, elle déplore le phénomène où certaines personnes jettent leurs gants par terre dans les terrains de stationnement en quittant le magasin! En raison de ce geste, les employés doivent les ramasser; conséquemment, ils se mettent encore plus en danger. Elle demande que nous portions tous plus attention à nos actions et que nous soyons responsables en ne laissant aucun déchet par terre!



Photo : Courtoisie



LES INSCRIPTIONS SE POURSUIVENT !



École élémentaire catholique Christ-Roi
River Valley | 705-758-6288



École élémentaire catholique Sainte-Anne
Mattawa | 705-744-2441



École élémentaire catholique St-Thomas-d'Aquin
Astorsville | 705-752-1200



École élémentaire Ste-Marguerite-d'Youville
Verner | 705-594-2385



École élémentaire catholique Saint-Joseph
Sturgeon Falls | 705-753-0750



École élémentaire catholique La Résurrection
Sturgeon Falls | 705-753-1100



École élémentaire catholique Saint-Vincent
North Bay | 705-474-6740



École élémentaire catholique Saints-Anges
North Bay | 705-472-4963



École élémentaire catholique Saint-Raymond
North Bay | 705-472-5933



École élémentaire catholique Lorrain
Bonfield | 705-776-2261



École élémentaire catholique Mariale
Thorne | 705-981-9191



École secondaire catholique Algonquin
North Bay | 705-472-8240



École secondaire catholique Élisabeth-Bruyère
Mattawa | 705-744-5505



École secondaire catholique Franco-Cité
Sturgeon Falls | 705-753-1510



Excellence, foi et culture

705-472-1702
information@franco-nord.ca

INSCRIPTIONS ACCEPTÉES EN TOUT TEMPS!

Nicole Fournier, présidente | Monique Ménard, directrice de l'éducation

De l'aide au bout des doigts.

cspgno.ca/japprendschezmoi



Conseil scolaire public du
Grand Nord de l'Ontario



Conseil scolaire public du
Grand Nord de l'Ontario



Conseil scolaire public
du Nord-Est de l'Ontario
cspne.ca

NORD-EST DE L'ONTARIO

Ambassad'Arts : Une aventure créative avec Pandora Topp



En collaboration avec le CSPGNO, Pandora Topp redouble de créativité et propose une nouvelle aventure créative pour laquelle il faut jouer, créer, oser et devenir un ambassadeur des arts. Ambassad'Arts accompagnera la communauté scolaire du CSPGNO par l'entremise d'une série de capsules vidéo proposant différentes réalisations artistiques. Les capsules sont accessibles à l'adresse : <https://sites.google.com/cspgno.ca/ambassadarts/accueil>

Animée par madame Pandora, la série vous offre des projets utilisant des matériaux que l'on trouve dans nos maisons. Il est aussi encouragé de partager des photos et d'écrire des commentaires à Pandora au courriel ambassadarts@cspgno.ca. Il suffit de se rendre sur le site internet dans les sections Montre-moi et Raconte-moi.

La section Montre-moi est une galerie d'art virtuelle et vos chefs-d'œuvre y seront exposés!

La section Raconte-moi est un endroit de partage comme dans un carnet de voyage. Il est possible d'y raconter votre démarche artistique en plus d'y trouver de l'inspiration et faire des découvertes.

Venez visiter les œuvres réalisées dans le cadre d'Ambassad'Arts et peut-être vous découvrirez l'artiste qui sommeille en vous! Animée par madame Pandora, la série vous offre des projets utilisant des matériaux que l'on trouve dans nos maisons. Il est aussi encouragé de partager des photos et d'écrire des commentaires à Pandora au courriel ambassadarts@cspgno.ca. Il suffit de se rendre sur le site internet dans les sections Montre-moi et Raconte-moi.

La section Montre-moi est une galerie d'art virtuelle et vos chefs-d'œuvre y seront exposés!

Photo : Courtoisie de Stacey Lalande, Mirth Photography



La section Raconte-moi est un endroit de partage comme dans un carnet de voyage. Il est possible d'y raconter votre démarche artistique en plus d'y trouver de l'inspiration et faire des découvertes.

Venez visiter les œuvres réalisées dans le cadre d'Ambassad'Arts et peut-être vous découvrirez l'artiste qui sommeille en vous!

VALLÉE EST

École publique Foyer-Jeunesse Défis relevés!

Malgré le confinement, il est important de conserver une bonne santé physique. Chaque semaine, monsieur Dan propose un défi à ses élèves. Bravo à tous ceux qui ont relevé le défi.

Photo : Courtoisie



MANITOUWADGE

École publique Franco-Manitou Défis relevés!

La situation actuelle est une excellente occasion de s'approprier les espaces extérieurs et d'y laisser sa marque. Au cours des dernières semaines, l'École publique Franco-Manitou a proposé plusieurs défis à ses élèves dans le but d'embellir leur communauté et pour faire de l'art avec des choses qu'il est possible de trouver dehors. Pour le plaisir de tous, les élèves ont fièrement partagé certaines de leurs créations.



Photo : Courtoisie

SUDBURY

École publique Jean-Éthier-Blais Des élèves font preuve d'ingéniosité et de générosité

Rien ne peut arrêter les loups de l'École publique Jean-Éthier-Blais. Cet esprit d'entraide et de détermination a magnifiquement été incarné par la famille Chamberland, qui a décidé d'appuyer les héros de leur communauté!

Jack, Jesse, grand-papa et papa ont tous été inspirés par des dizaines de personnes partout dans le monde qui ont imprimé en 3D des attaches pour des masques de protection afin de protéger les oreilles. Les sangles élastiques des masques faciaux font le tour des clips 3D pour éviter que ceux-ci frottent l'arrière des oreilles. Les clips permettent aussi un ajustement personnalisé.

Leurs imprimantes 3D fonctionnent sans interruption depuis plusieurs jours mainte-



Jesse Chamberland devant l'imprimante 3D et des attaches fraîchement produites.



Les clips produits par la famille Chamberland permettent de porter les masques plus confortablement.

nant. Jack s'occupe de changer les tâches d'impression 3D toutes les deux heures. La famille a fait un don d'une centaine de clips pour masques faciaux à l'hôpital Horizon Santé Nord de Sudbury. De plus, la famille se donne comme second objectif d'appuyer les travailleurs d'établissements de soins de longue durée.

Quant à lui, Jesse a fait beaucoup de vélo pour livrer, sans contacts physiques, des colis d'équipement imprimés en 3D aux infirmières, aux médecins et aux travailleurs sociaux de son quartier. C'est un véritable effort familial et ils sont très fiers de pouvoir contribuer au succès de nos héros. C'est toujours inspirant de voir des jeunes passer à l'action.

C'est une merveilleuse façon de dire merci aux travailleurs de première ligne, car leur engage-



Jack Chamberland livre en vélo les clips 3D produits par sa famille. — Photos : Courtoisie

ment et leur courage méritent notre plus grande gratitude et admiration. Merci à nos jeunes loups et louves!





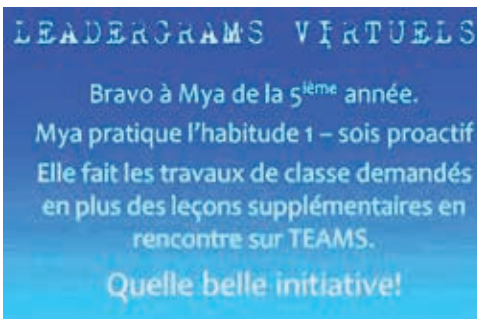
SUDBURY

École catholique Félix-Ricard Renforcer le leadership des élèves en situation de pandémie

Qui aurait pu prédire que nous nous retrouvions en 2020 en situation de pandémie due à la COVID-19? En ce temps de confinement et de distanciation sociale, des éducatrices à l'École catholique Félix-Ricard alimentent les pages Facebook et Instagram de l'école avec des activités, trucs et astuces. En étant une école qui promeut le leadership, les éducatrices intègrent les 7 habitudes de Franklin Covey dans les activités. Des exemples concrets sont les leadergrams qui félicitent les élèves pour leur proactivité en complétant les travaux scolaires assignés à distance et par leur capacité à choisir leurs priorités. Une autre activité demandait l'analyse des photos de bébés et les associer à des membres du personnel. Pour la journée de la Terre, un iMovie a été créé afin de suggérer des comportements écoresponsables envers l'environnement. Également, des journées thèmes avec des photos d'élèves qui y

participent sont affichées afin de maintenir l'esprit d'école. Quant à la semaine de l'Éducation catholique, plusieurs élèves ont envoyé des photos d'activités qu'ils font en famille, des prières, des pensées spéciales et des remerciements.

Merci chères éducatrices pour votre dévouement et votre capacité de rapprocher les gens virtuellement.



WARREN

École St-Thomas L'apprentissage à domicile avec papa

Dans le cadre de l'apprentissage à domicile, l'École St-Thomas (Warren) a invité ses élèves à faire un projet de bricolage sur les avions en papier. Ava Kelly, une élève de 5^e année, et son papa ont relevé le défi et ont confectionné différents modèles d'avions. Par la suite, ils sont sortis dehors pour comparer la distance parcourue par chacun des avions. Grâce au soutien des parents, l'École St-Thomas veille au succès scolaire et au bien-être des élèves.



Ava Kelly et son père ont testé plusieurs modèles d'avions en papier. — Photo : Courtoisie

ESPANOLA

École secondaire catholique Franco-Ouest Enseigner la musique à distance

Dans ces temps extraordinaires, intégrer la créativité dans l'apprentissage demeure très important. Jean-Yves Bégin, enseignant de musique à l'École secondaire catholique Franco-Ouest (Espanola), avoue que c'est un peu plus difficile d'enseigner la musique à distance. Pour continuer à engager ses élèves à s'exprimer avec la musique, il leur a demandé de créer une vidéo d'une performance musicale improvisée utilisant soit un instrument traditionnel ou des objets de la maison, tels que des boîtes de conserve, des verres et des cuillères. Il a ajouté : «C'est votre chance d'avoir recours à votre créativité!». C'est ainsi que les élèves sont devenus percussionnistes; les créations étaient géniales!



Sarah Laginski, élève de l'ÉSC Franco-Ouest, joue sa guitare à la maison. — Photos : Courtoisie

**POURSUIVEZ
L'APPRENTISSAGE
À LA MAISON !**

DÉCOUVREZ nos ressources
pédagogiques virtuelles.



vie communautaire ST-CHARLES

publireportage



ST-CHARLES

20 ans de bénévolat souligné pour Jackie Lafleur

CLAIREPILON

Jackie Lafleur a reçu récemment une reconnaissance de Special Olympics Ontario pour son travail bénévole au sein du groupe de Sudbury East depuis plus de 20 ans.

«J'aime l'interaction avec les gens qui sont âgés de huit ans à plus de 50 ans qui ont un cœur en or. Tu peux rencontrer une personne et lorsqu'elle revient quelques mois plus tard, ils sont toujours heureux de te revoir et ils ne font aucune différence concernant la langue ou la race ou autres. Ils sont heureux que la vie leur ait donné une chance», explique Mme Lafleur. Aider les gens est dans sa nature, dit-elle.

Elle est toujours prête à aider, que ce soit pour préparer la nourriture, aider à l'organisation ou trouver des fonds. «Afin de pouvoir organiser un tournoi, il n'y a jamais assez de fonds du gouvernement et chaque occasion que j'ai, je fais des demandes d'argent. Il y a deux ans, j'ai reçu un don du Nipissing Road Association, qui a permis que nos athlètes

puissent être bien nourris et puissent participer à des activités», souligne Mme Lafleur.

La présidente du Sudbury East Special Olympics, Reggie Lacroix, a soumis le nom de Jackie Lafleur au bureau du Ontario Special Olympic pour le prix.

Mme Lafleur remercie Reggie Lacroix, présidente du Sudbury East Special Olympic et qui a soumis son nom, Maurice Lacroix et le propriétaire de la salle de quilles, Jérémie Lacroix. «Sans eux et les bénévoles, le groupe des Special Olympics ne pourrait pas exister», conclut Mme Lafleur.

Les participants des Olympiques spéciaux de la région proviennent de St-Charles, Noëville, Monetville, Alban, Hagar, Markstay et Warren. Il y a entre 10 et 24 participants pour les parties de quilles.



Reggie Lacroix et Jackie Lafleur — Photo : Courtoisie

ST-CHARLES

Les poissons seront tranquilles cette année

Le Ron Sénécal West Arm Pike tournament de 2019. — Photos : Courtoisie



CLAIREPILON

Depuis 2005, une soixantaine de pêcheurs d'un peu partout se rendent à St-Charles pour participer au Ron Sénécal West Arm Pike tournament, qui fait partie du Top 50 series. Cette année par contre, pour la première fois, le tournoi a été annulé à cause de la pandémie.

L'année dernière, il a été retardé en raison du niveau de l'eau, puisque la région a connu des inondations. «Nous avons commencé les préparatifs depuis quelques semaines, alors on doit retourner l'argent à ceux qui étaient déjà inscrits et annuler les annonces pour le tournoi», explique une des organisatrices, Colette Roy. Elle y travaille avec son conjoint Gaëtan.

Le Club Alidor est devenu hôte du tournoi en 2007. C'est à ce moment que Colette et Gaëtan en ont pris la responsabilité. «Nous

avons environ 25 bénévoles qui s'occupent de la cuisine, du bar, de l'accueil et au quai. Il y a aussi ceux et celles qui agissent comme patrouilleurs, ceux qui mesurent les poissons et autres.»

Mme Roy et son conjoint aiment organiser ce tournoi, car ils aiment la pêche. «Faire de la pêche, c'est relaxant. Organiser le tournoi est excitant. Voir l'anticipation des gens, de voir qui attrapera un poisson, qui aura le plus gros», raconte Colette Roy.



Un juge mesure un des poissons attrapés pendant le tournoi.

AVIS AUX MEMBRES

Chers membres,

Nous encourageons fortement l'utilisation de nos outils en ligne et des guichets automatiques, et notre personnel demeure à votre disposition.

Bien que l'accès à nos centres de services soit limité par mesure préventive à l'heure actuelle, nous tenons à vous assurer que nos services demeurent disponibles et que nous continuons à répondre aux besoins de nos membres.

Merci de votre coopération.

vie communautaire TIMMINS

publireportage



LE MUSÉE DE TIMMINS PRÉSENTE...

**MOIS DES MUSÉES
CONCOURS DE COLORIAGE**

MAI EST LE MOIS DES MUSÉE!
& 18 MAI EST LA JOURNÉE INTERNATIONALE DES MUSÉES!

DES PRIX!

C'EST L'OCCASION DE CÉLÉBRER LES CONTRIBUTIONS DES MUSÉES À NOS COLLECTIVITÉS AINSI QUE NOTRE PATRIMOINE ET NOTRE CULTURE LOCAUX. JOIGNEZ-VOUS À NOUS POUR CÉLÉBRER LES MUSÉES CE MOIS-CI EN PARTICIPANT À CETTE ACTIVITÉ MUSÉALE À DOMICILE. #MUSEEALAMAISON!

CATÉGORIES DU CONCOURS
CE CONCOURS EST OUVERT À TOUS LES ENFANTS DE 4 À 12 ANS.

CATÉGORIE	GROUPE/ÂGE
A	4-6 ANS
B	7-9 ANS
C	10-12 ANS

COMMENT PARTICIPER AU CONCOURS :

1. Visitez www.timminsmuseum.com et téléchargez la page de coloriage.
2. Imprimez la page à colorier!
3. Colorez-le comme vous voulez. Soyez créatif!
4. Assurez-vous de remplir le formulaire sur la page de coloriage.
5. Prenez une photo de votre œuvre d'art et envoyez la photo par courriel à monica.towsley@timmins.ca
6. Partagez vos œuvres d'art avec la communauté!
#muséedetimmins

SOUMETTEZ VOTRE ŒUVRE D'ICI LE DIMANCHE 31 MAI 2020.

LE MUSÉE DE TIMMINS PRÉSENTE...

**MOIS DES MUSÉES
CONCOURS DE COLORIAGE**

Pour Adulte (et ados)

MAI EST MOIS DES MUSÉE!
& 18 MAI EST LA JOURNÉE INTERNATIONALE DES MUSÉES!

C'EST L'OCCASION DE CÉLÉBRER LES CONTRIBUTIONS DES MUSÉES À NOS COLLECTIVITÉS AINSI QUE NOTRE PATRIMOINE ET NOTRE CULTURE LOCAUX. COMME NOUS NE POUVONS PAS LE FAIRE ENSEMBLE, NOUS ALLONS SIMPLEMENT FAIRE LE #MUSEUMFROMHOME! LES TEMPS SONT DURS - LA COLORATION AIDE!

VOICI COMMENT ÇA MARCHE :

1. N'importe qui entre les âges de 13-99+ peut entrer!
2. Téléchargez la feuille à colorier de notre site Web. www.timminsmuseum.com
3. Colorez-le! Soyez créatif!
4. Remplissez vos renseignements.
5. Envoyez-le-nous! (à monica.towsley@timmins.ca)
6. Partagez vos œuvres d'art avec la communauté!
#timminsmuseum

SOUMETTEZ VOTRE ŒUVRE D'ICI LE DIMANCHE 31 MAI 2020.

IL Y A DEUX CATÉGORIES :

CATÉGORIE A	13 - 17 ANS
CATÉGORIE B	18+ ANS

TIMMINS

La fête du Canada à Timmins

CLAIREPILON

Les résidents de Timmins se préparent à célébrer la fête du Canada d'une façon différente cette année. À cause de la COVID-19, elle sera célébrée virtuellement. L'objectif est de permettre aux résidents de célébrer leur pays en sécurité.

Plusieurs activités seront organisées le 1^{er} juillet : il y aura le lever du drapeau, l'ouverture des cérémonies, l'hymne national, une présentation par vidéo des dignitaires et des présentations par les artistes locaux. «Nous aurons aussi des concours, soit un pour la cour la mieux décorée et un concours pour la famille qui porte les meilleurs costumes», ajoute la coordonnatrice des festivals, des événements et des projets spéciaux pour la Ville de Timmins, Marnie Lapierre.

Il y aura peut-être d'autres activités d'ajoutées à la liste d'ici la fête.

TIMMINS

Festival du kayak annulé

CLAIREPILON

Comme beaucoup d'autres événements en province, la Ville de Timmins a décidé d'annuler le Festival et Grand défi canadien de kayak qui devait avoir lieu cet été. La prochaine édition aura donc plutôt lieu en 2021.



Photos : Archives

TIMMINS

Nettoyage annulé

CLAIREPILON

La Ville de Timmins avertit les résidents qu'il n'y aura pas de période pour le nettoyage de printemps, comme c'est le cas chaque année. Afin de permettre aux résidents qui attendait cette période pour se débarrasser d'items qui ne sont habituellement pas ramassés par les éboueurs, les heures d'ouverture des dépotoirs seront modifiées et les frais temporairement retirés. Les heures d'ouverture au dépotoir Deloro seront de 8 h à 17 h45 et il n'y aura aucuns frais du 25 au 30 mai. Pour obtenir des renseignements, composez le 704-264-1331.



vie communautaire NORTH BAY



NORTH BAY

De spectacle en spectacle... jusqu'à la St-Jean

CLAIREPILON

Le virus n'empêche pas le travail de continuer au Centre culturel des Compagnons des francs loisirs.

«Présentement, les Compagnons appuient les artistes francophones lorsqu'ils présentent des spectacles virtuels sur Facebook. Nous recevons les détails de spectacles live de plusieurs artistes. On fait de la publicité pour eux et on partage à l'heure des présentations», indique la directrice du centre, Lou Gagné.

Le centre planifie présentement un spectacle qui sera présenté en direct sur la page Facebook du centre le 27 juin pour que les francophones puissent célébrer la St-Jean-Baptiste. «Nous aurons deux présentations: une pour les plus petits et une de musique», affirme Mme Gagnon.

Lorsque tous les détails seront réglés, le centre partagera tous les détails.



Les coanimatrices de la St-Jean 2019, Katryne Foisy et Emma Rose Smith. — Photo : Courtoisie



La famille St-Pierre lors du spectacle de la St-Jean 2019

NORTH BAY

Masques maison

CLAIREPILON

Afin d'aider les gens à demeurer en sécurité, Pauline Brown et sa mère, Rose Bélanger, ont décidé de fabriquer des masques. Pauline et Ken Brown sont propriétaires de la compagnie Browns Moving de North Bay et Mme Brown affirme que, dans le domaine du déménagement, ils rencontrent plusieurs personnes. Ils veulent que leurs employés et leurs clients restent en sécurité et protégés.

«Jusqu'à présent, nous avons fabriqué 1500 masques, dont 1000 que nous avons distribués gratuitement aux travailleurs de première ligne et 500 que nous avons vendu. Nous avons aussi distribué 400 tasses de café, 300 beignes et 50 boîtes de biscuits des guides», énumère Mme Brown.

Mme Brown et sa mère fabriquent plus de 50 masques par jour. Elles travaillent de 9 h jusqu'à tard le soir. «Nous voulons continuer, nous avons déjà des commandes pour 300 masques et nous allons continuer», souligne

Mme Brown. Elles ont entre autres envoyé des masques à James Bay, à Sudbury, à Hamilton, en Colombie-Britannique et en Allemagne.

L'entreprise Browns Moving a été fondée il y a 40 ans et compte aujourd'hui dix employés. «Nous avons fait des dons à plusieurs groupes et individus au sein de la communauté, comme livrer des repas chaque soir aux abris pour les sans-abris.»

Les personnes qui voudraient aider peuvent communiquer avec Mme Brown au 705-493-0472.



Pauline Brown et sa mère Rose Bélanger — Photo : Courtoisie

Prêts pour votre nouvelle maison?

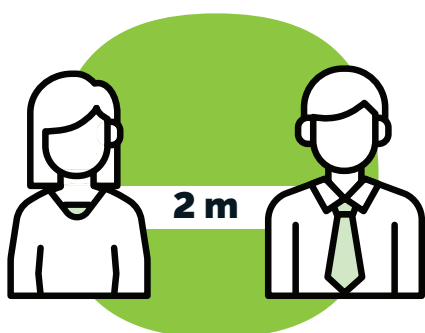
Alliez-vous
à un **PRO**
de
l'hypothèque ➤



Caisse Alliance
caissealliance.com

Nos efforts contribuent à protéger la collectivité de la COVID-19

Alors que les entreprises commencent à rouvrir, restons vigilants pour nous protéger les uns les autres.



Respectez l'écart sanitaire
de deux mètres avec autrui



Quand c'est difficile ou impossible de respecter l'écart sanitaire, **portez un masque**



Lavez-vous les mains
soigneusement et fréquemment

Chez vous ou ailleurs, soyez prudents. Sauvez des vies.

Pour en savoir plus, consultez
ontario.ca/nouveaucoronavirus

Payé par le gouvernement de l'Ontario

Ontario 